

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Le langage des figures géométriques

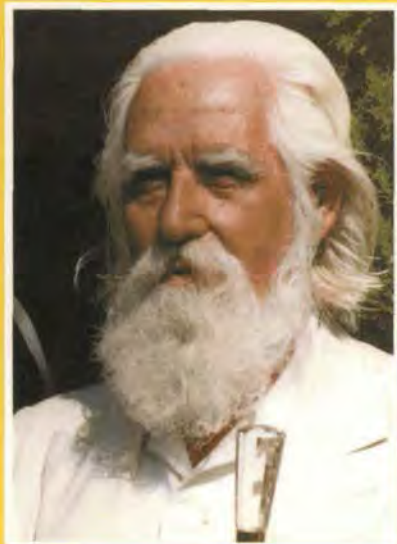


Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue d'origine bulgare, vint en France en 1937. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Chacun doit travailler à son propre développement, à condition qu'il ne le fasse pas uniquement pour lui-même, mais pour le bien de la collectivité. À ce moment-là, la collectivité devient une fraternité. Une fraternité est une collectivité où règne une véritable cohésion, parce qu'en travaillant pour lui-même, chaque individu travaille aussi consciemment pour le bien de tous. »

« Depuis des temps très anciens les hommes ont cherché un langage à la fois universel et synthétique, et leurs recherches les ont amenés à découvrir des images, des symboles qui expriment, en les réduisant à l'essentiel, les réalités les plus riches et les plus complexes. Les images, les symboles parlent, ils ont un langage mais le langage symbolique absolu est celui des figures géométriques. Les figures géométriques sont comme une structure, la charpente de la réalité... Mais ces formes, bien que réduites à l'état de squelette, ne sont pas mortes pour autant, car elles représentent des réalités vivantes dans l'homme et dans l'univers. C'est pourquoi pour pouvoir les interpréter nous devons les vivifier, leur insuffler l'esprit ; elles ne signifient rien tant que nous nous contentons de les étudier extérieurement à nous. »

ISBN 2-85566-297-4



Omraam Mikhaël Aïvanhov

www.prosveta.com

e-mail: international@prosveta.com

© 1984, Éditions Prosveta S.A.

© Copyright 2003 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques
ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De
même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par
quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des
auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-297-4

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Le langage des figures géométriques



Collection Izvor

N° 218

ÉDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Évangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu: Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2
- 238 – La foi qui transporte les montagnes
- 239 – L'amour plus grand que la foi
- 240 – Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,
a été rédigé à partir de conférences
improvisées.*

I

LE SYMBOLISME GÉOMÉTRIQUE

Depuis des temps très anciens, les hommes ont cherché un langage à la fois universel et synthétique, et leurs recherches les ont amenés à découvrir des images, des symboles qui expriment, en les réduisant à l'essentiel, les réalités les plus riches et les plus complexes.

Vous aussi vous pouvez faire cette expérience. Si vous méditez longtemps, très longtemps sur un sujet, vous verrez que dans votre subconscience ou votre superconscience va se cristalliser une forme symbolique, celle d'un objet ou d'une figure géométrique, qui correspond absolument à l'idée, à la pensée, à la vérité qui vous préoccupe. D'ailleurs c'est ainsi que s'expliquent les rêves. Par une partie de son être l'homme est lié à tout le cosmos, il vit et vibre avec l'Âme cosmique, l'Âme universelle ; il est donc en contact avec le monde des archétypes, des principes, des lois. Si vous méditez sur certaines vérités qui se trouvent très haut dans le plan causal, il se produit un mouvement dans les profondeurs de votre être et une forme

symbolique apparaît à votre conscience. La réponse à des questions que vous vous posez peut apparaître aussi sous la forme d'un symbole que vous devez interpréter.

Pour comprendre comment ce processus est possible, il faut savoir que par sa structure, l'être humain reflète tout l'univers. Tout ce qui est dans le ciel, dans l'enfer et sur la terre se reflète en lui. Donc, au moment où un Initié commence à méditer sur un sujet déterminé, il se fait en même temps dans son for intérieur tout un travail de décantation, de cristallisation autour d'une ligne de force... et enfin surgit dans son subconscient ou sa superconscience un symbole qui lui présente le condensé, le résumé de sa méditation. C'est la Nature qui lui donne la réponse. Si c'était lui qui devait trouver la correspondance exacte, il n'y arriverait jamais, la réalité est tellement vaste et multiple ! Seule la Nature peut le faire, car pour elle c'est mathématique, automatique.

Oui, c'est la Nature qui, après avoir opéré un triage, une condensation, vous présente le symbole comme pour vous dire : « Voilà : le sujet sur lequel vous méditez, ce sentiment, cette pensée, cette inspiration... le voilà exprimé par cette image. » Moi, par exemple, pendant des années j'ai cherché dans mes méditations, mes contemplations, à m'élever très haut afin d'embrasser le monde d'un seul

regard, de découvrir une vision synthétique qui permette de l'apercevoir dans son unité, et l'image qui m'a été présentée est celle du cône dont la projection géométrique est un cercle avec son point central. C'est pourquoi je considère cette figure comme un symbole de l'univers. Le point central est identique au sommet qui maintient et rassemble tout, et c'est de ce sommet qu'on peut voir l'unité de la vie dans toutes ses manifestations.

Il est important de se pencher sur les symboles, car le symbole est le langage de la Nature elle-même. Mais pour la majorité des gens, ce langage est encore indéchiffrable. Vous direz que vous avez lu des livres sur l'interprétation des rêves... C'est bien, mais moi je n'ai pas tellement confiance dans ces livres, car souvent les interprétations ne correspondent pas à la réalité, ce sont de pures inventions. Parce que telle personne a rêvé d'un serpent, d'un précipice, ou d'un taureau qui la poursuivait, et qu'il lui est arrivé ensuite tel accident, on a généralisé la signification de ces images. Mais il se peut que, pour d'autres personnes, ces rêves n'aient pas la même signification. C'est comme les médicaments : si un médicament a guéri quelqu'un, on le donne à tout le monde, mais voilà que tout le monde n'est pas guéri. Vous direz : « Alors, il n'y a pas de correspondance absolue ? » Si, il y a une correspondance absolue, mais il y a aussi une correspondance individuelle. Il faut donc connaître la cor-

respondance générale, mais tenir compte aussi des nuances individuelles, et c'est là qu'apparaissent certaines différences.

Les images des rêves sont donc un langage, mais le langage des images n'est pas encore le langage symbolique absolu. Le langage symbolique absolu est celui des figures géométriques. Les figures géométriques sont comme la charpente de la réalité, alors que les images ont encore, si l'on peut dire, un peu de chair, de peau et de muscles. Les rêves sont encore des formes habillées. Il faut apprendre à voir les symboles dans leur aspect « squelettique » et pour cela il faut aller beaucoup plus loin et plus haut, là où ils sont complètement dépouillés, où ils sont réduits à de pures abstractions : des figures géométriques.

Il en est des symboles comme de l'être humain. C'est un squelette, une charpente sur laquelle sont venus s'ajouter la chair, les nerfs, les artères, les veines, la graisse, la peau... Mais quand il meurt, de nouveau il se défait, tout s'en va, il ne reste que l'essentiel : le squelette.

Lorsque les Initiés du passé traçaient une ligne verticale ou horizontale, un cercle, ou un point, et ensuite les combinaient : une croix, un triangle, un carré, un pentagramme, un hexagramme, ou le serpent qui avale sa queue... ils mettaient dans chacune de ces figures toute une science éternelle. Le langage symbolique, qui est le langage universel,

représente la quintessence de la sagesse. Les images appartiennent encore au plan astral, alors que les symboles géométriques appartiennent au plan causal. Si les cristaux sont considérés comme des symboles du plan causal, c'est parce qu'ils sont l'expression d'une géométrie pure. Vous direz : « Mais les cristaux sont des minéraux, et le règne des minéraux n'est-il pas le moins élevé puisqu'il est le plus matériel ? » Oui, mais ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et les cristaux reflètent le monde causal. Donc, ce qui est le plus bas, les cristaux, les métaux, les pierres, reflètent le monde le plus élevé, le monde sublime. Je vous l'ai déjà dit : ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, mais inversé.

Maintenant, allons plus loin. En vous concentrant, en méditant pour trouver la réponse à un problème qui vous préoccupe, vous pouvez voir apparaître cette réponse dans votre conscience comme une image ou une forme géométrique. Mais l'inverse est aussi vrai, et je vous ai souvent montré comment, à partir d'un symbole déterminé, il est possible de retrouver les idées et les vérités qu'il concrétise. C'est pourquoi celui qui sait s'élever jusqu'à la contemplation d'un symbole dans le monde des archétypes, sent se produire dans son âme une multitude de mouvements et de vibrations qui font apparaître à sa conscience tout le monde d'idées et d'images qui naissent naturellement autour de ce symbole. Le symbole peut donc être

un point de départ qui permet de retrouver à nouveau le monde qu'il résume. C'est ce qui explique qu'il existe dans la Science ésotérique tant de figures et de pantacles. Pour les Initiés ce sont des moyens de retourner à nouveau vers ces régions dont le symbole était le résumé, de se lier à elles et de goûter leur existence.

Donc, de même que le monde divin de la pensée peut se cristalliser dans des symboles, de même en diluant ces symboles, c'est-à-dire en les ressuscitant et en les vivifiant dans son âme, on peut découvrir et puiser toutes les richesses qu'ils contiennent. On raconte que lorsque Pythagore voulait éprouver ceux qui désiraient devenir ses disciples, il les mettait dans une pièce avec seulement une petite cruche d'eau et un morceau de pain, et il leur donnait un symbole à déchiffrer : un triangle ou un cercle par exemple... Il savait que celui qui connaît les méthodes peut s'élever très haut et voir la correspondance d'un symbole dans le monde des idées.

Combien de fois je vous ai parlé de la graine ! Vous avez une graine minuscule, vous la plantez, et un jour elle devient un arbre formidable. Dans le passé, les Sages, les Initiés ont vu que partout dans la nature, dans l'âme, dans les pensées, se déroulait le même processus de développement et ils ont donc condensé, eux aussi, tout un arbre dans une graine. Qu'est-ce que cette graine ? C'est un symbole, justement. L'Initié le plante dans sa tête, l'ar-

rose souvent et l'arbre commence à grandir ; alors l'Initié travaille et se réjouit à l'ombre de cet arbre, il cueille les fruits, garde les graines, les plante, et tout recommence... Le monde des symboles est celui de la vie. La vie travaille avec des symboles et se manifeste à travers eux ; chaque objet est un symbole qui contient la vie. Pour pénétrer la vie, il faut travailler avec les symboles et, inversement, pour découvrir les symboles et comprendre tout ce qu'ils contiennent, il faut vivre la véritable vie.

Vous demanderez : « Mais à quoi sert un symbole ? » Je vous répondrai : « Et à quoi sert une graine ? » Il est impossible de transporter un arbre et toute une forêt, mais il est possible de transporter des graines. Les symboles sont des graines que vous pouvez planter ; ainsi vous travaillez avec une dizaine de symboles et vous possédez toutes les sciences. Il est impossible de transporter partout avec vous tous les livres et toutes les bibliothèques de l'humanité, mais avec quelques symboles dans votre tête, cela vous est possible, car tous les livres sont résumés dans quelques symboles.

La pensée, comme la nature, est régie par deux processus inverses : la condensation et la dilution. Vous pouvez condenser un problème philosophique jusqu'à le réduire à une phrase, à une graine. Et inversement, vous pouvez développer cette phrase, cette graine jusqu'à embrasser l'univers entier, et vous avez un arbre ! Maintenant, il est essentiel pour

vous de vous exercer dans ces deux domaines : condenser et ensuite diluer ; cristalliser, synthétiser, et ensuite introduire la vie, la faire croître et circuler... Ce sont, si vous voulez, les deux processus « solve » et « coagula » : diluer et condenser. Si vous voulez voir les choses dans toute leur splendeur, leur étendue et la finesse de leur matière, vous les diluez à l'infini jusqu'à ne plus les voir, jusqu'à les faire disparaître dans l'éternité, et c'est solve. Ensuite, si vous voulez à nouveau les voir, les faire apparaître, vous les condensez, et c'est coagula.

Il est important d'approfondir le langage des symboles car en faisant apparaître les liens, les correspondances entre les choses, il révèle la profonde unité de la vie. Car la vie a ceci de particulier que tout y est parfaitement assemblé et agencé, chaque chose est à sa place en train de fonctionner en liaison avec les autres. Lorsque le lien est coupé, c'est la mort. C'est pourquoi je tire cette conclusion : quand l'homme s'exerce à trouver les affinités et les correspondances entre les choses, quand il arrive à découvrir que la cohésion de l'univers tout entier repose justement sur ces correspondances, il se vivifie. Vous direz : « Mais il était déjà vivant ! » Non, vous confondez la vraie vie avec la vitalité, la vie végétative. Bien sûr, il mange, il boit, il gesticule mais la vie a des degrés et l'homme ne connaît pas encore les degrés supérieurs de la vie. C'est quand il commence à comprendre les correspondances

lointaines, imperceptibles, subtiles, éthériques, qui existent entre chaque chose et chaque créature de l'univers, que l'homme connaît la vraie vie et commence à la vivre.

II

LE CERCLE

I

Il vous est sans doute arrivé de jeter une pierre dans l'eau : à partir du point où est tombée la pierre, on voit des ondes qui se propagent en cercles concentriques. Vous êtes-vous seulement arrêtés pour interpréter ce phénomène ?... Ceux qui savent déchiffrer le grand Livre de la Nature voient, dans ces ondes circulaires qui se développent à partir d'un point central, un processus grandiose : toute la création du monde, exprimée géométriquement.

Une grande science, une vaste philosophie est contenue dans cette figure . Le cercle est le symbole de l'univers et le point représente l'Être suprême qui le soutient et l'anime. Regardez, le centre se trouve à égale distance de tous les points de la périphérie, et c'est pourquoi il maintient le cercle en équilibre. Entre le point central et la périphérie se font des échanges ininterrompus, et ces échanges produisent la vie dans tout l'espace du cercle. Toute la vie est là, qui vibre, qui palpite, qui digère, qui élimine, qui respire, qui pense...

Prenons l'image de la roue. Vous direz que vous avez vu beaucoup de roues ; oui, je sais, mais ce ne sont que de pâles reflets de la première roue qui a mis le monde en mouvement et que la Kabbale appelle *Hohmah*, la roue céleste. Toute la hiérarchie angélique des *Ophanim*, les Chérubins, est là pour faire tourner la roue, et *Binah* prend copie de *Hohmah* pour faire tourner la roue du destin de toutes les créatures. Dans le jeu du Tarot, c'est la dixième carte qui représente la roue. La dixième carte du Tarot est une roue qui tourne. D'ailleurs, si l'on interprète le nombre 10, on constate que le 0, c'est le cercle, et le 1, le point central. Oui, 1 est un point car la projection d'une ligne verticale sur un plan horizontal donne un point. Donc, voilà le principe masculin, le 1, le point central, et le 0 est le principe féminin, le cercle. Et lorsque le 1 et le 0 sont réunis, c'est la plénitude. Sans le 1, qui est le principe masculin ou l'esprit, la matière, le 0, n'est pas organisée. Elle possède toutes les richesses, mais c'est le 1 qui l'organise. Le 0 ne doit donc jamais être seul, sinon il restera une matière inorganisée, un chaos.

Il est dit dans la *Genèse* : « *Et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux* ». L'Esprit de Dieu, c'est le principe masculin qui adombrait la matière, « l'eau », pour la vivifier et lui donner une forme. L'eau, c'est le 0, le cercle ; et l'Esprit de Dieu, c'est le 1, le centre. Sans l'esprit qui l'anime, la matière

reste informe : « *tohu va bohu* » : informe et vide, comme dit la *Genèse* ; mais quand elle est effleurée, animée, travaillée par l'esprit, toutes les possibilités qu'elle contient commencent à se manifester et elle devient un monde organisé, un univers peuplé de soleils et de constellations. L'univers, c'est donc le 0, le cercle qui a déjà été travaillé, animé et organisé par l'esprit, le 1. Mais le 0 sans le 1 reste là, inerte, stagnant.

On peut comprendre aussi cette loi dans la vie intérieure. La pire chose qui puisse arriver à un être humain, c'est de se séparer du 1, de l'esprit, pour n'être qu'un 0. Car à ce moment-là il devient un désert, une terre aride, comme une femme qui n'est pas fertilisée. Pour devenir fertile vous devez toujours vous lier au 1. Évidemment vous êtes toujours 0, mais exactement comme l'univers entier : le 0, que l'esprit, le 1, ne cesse d'animer.

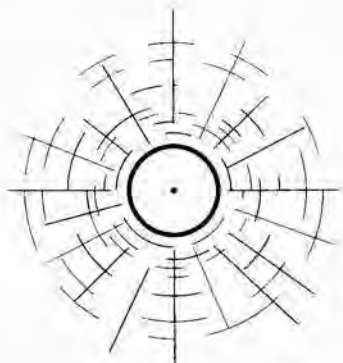
Le centre est toujours limité à un point, alors que le cercle peut avoir une circonférence infinie. Oui, parce que la matière absorbe, engloutit les choses pour les transformer, les façonner. Et c'est aussi ce que fait la femme : elle accumule, elle rassemble certains matériaux et elle donne naissance à un enfant ; elle rassemble d'autres matériaux et elle confectionne un plat... La matière est terrible, elle attire et engloutit tout. Ceux qui ne savent pas résister à cette attraction sont avalés, et puis, quelque part, on prépare de bons plats avec eux.

Pour ne pas subir ce sort, il faut rester lié à l'esprit.

À l'inverse de la matière, l'esprit, lui, rayonne, projette. Au lieu d'amasser et de garder, il donne. C'est pour cette raison qu'il est représenté par un point, et le cercle est grand parce qu'il prend ce que le point donne. La matière est riche parce qu'elle prend les richesses de l'esprit. Tout ce que l'esprit possède passe par la matière qui en est transformée, spiritualisée. Vous direz : « Mais alors, l'esprit perd tout ! » Non, car il vit dans la matière qui a reçu sa richesse, il n'a donc rien perdu. Et cette loi est la même pour tous les êtres qui savent vraiment donner. C'est celui qui donne qui profite, car il vit désormais dans tous ceux qui ont bénéficié de ses dons. Son esprit est en eux. C'est pour cette raison que tous ceux qui s'imaginent avoir profité de quelqu'un sont en réalité habités par celui qui leur a donné, c'est lui qui se manifeste à travers eux.

Le point rayonne, son mouvement est rectiligne, et c'est le mouvement de l'électricité, du principe masculin (l'intellect, l'esprit). Au contraire, le mouvement du magnétisme, du principe féminin (le cœur, l'âme) est circulaire. Les rayons repoussent et donnent, le cercle attire et prend.

Pour garder l'équilibre, les deux sont nécessaires : il faut donc être un cercle avec un point central. L'âme, le cœur sont représentés par le cercle. L'esprit, l'intellect sont représentés par le rayon qui



sort du point central. Le point et le cercle, c'est donc aussi l'amour et la sagesse. Celui qui n'a que l'amour n'a pas encore trouvé le point : il est partout éparpillé. Celui qui a seulement la sagesse est un point sans cercle autour de lui ; il est orgueilleux, il est seul, il est comme un chef sans soldats, sans armées à commander.

Les astrologues ont représenté le soleil par un cercle avec un point central, et on peut observer que cette figure $\odot$ se retrouve partout dans la nature, depuis le système solaire jusqu'à l'atome.

Étudions la cellule : elle est faite d'un noyau, d'une substance entourant le noyau appelée cytoplasme, et d'une membrane périphérique. On peut dire que le noyau, c'est l'esprit ; le cytoplasme, l'espace où circulent des courants, des énergies, c'est l'âme ; et la membrane, c'est le corps physique,

l'écorce. Regardez la structure d'un œil, d'un fruit ou d'un arbre, vous retrouverez ces trois divisions : l'esprit, l'âme et le corps.

Entre le point central et la circonférence s'étend un espace, et dans cet espace, qui est limité, circule la vie. L'existence de cette limite est très importante. Il est dit qu'avant de créer le monde, l'Éternel en a tracé les limites. Pourquoi ? Pour que les forces soient concentrées à l'intérieur de ces limites, qu'elles ne se dispersent pas. Et c'est dans ces limites que Dieu a commencé le travail de la création. L'univers n'est pas infini, il a des limites. Seul, l'Absolu est illimité et on ne sait pas ce qu'Il est. Mais l'univers a des limites ; du moment que Dieu s'est manifesté à travers la création, c'est qu'Il s'est limité, et l'univers qu'Il a créé est limité dans le temps et dans l'espace. Même s'il y a plusieurs univers, chacun est enfermé dans des limites déterminées, et c'est à l'intérieur de ces limites que la vie se manifeste. Un univers qui perdrait ses limites rentrerait de nouveau dans l'Éternel, et tout disparaîtrait...

Une limite est donc nécessaire pour que les matériaux et les énergies ne s'échappent pas et puissent entrer dans la construction et l'organisation d'un être vivant. Regardez l'œuf : s'il n'est pas limité par une coquille, toute la vie se perd et il n'y aura jamais de poussin. Une protection est donc nécessaire. Pour l'œuf, c'est la coquille ; pour l'arbre, c'est l'écorce ;

pour l'homme, c'est le corps physique : le corps physique sert d'enveloppe à l'âme et à l'esprit. Si les matérialistes avaient le véritable don d'observation et d'analogie, ils auraient vu que tout l'univers prouve l'existence de l'âme et de l'esprit. Mais comme ils n'ont pas bien observé, ils n'ont vu que le corps et ils nient l'âme et l'esprit. Ils se sont arrêtés sur l'écorce, sur ce qui est visible, et ils pensent que tout est là. Mais l'âme et l'esprit, où sont-ils ? Prenez un homme : il est vivant, il pense, il écrit, il parle, il aime, il crée, il détruit... Mais un beau jour, tout s'arrête, il ne fait plus rien. Que s'est-il passé ? Il ne lui manque rien de tout ce qu'il possédait comme membres et organes quand il était vivant, et pourtant il est mort, il ne bouge plus. Il était donc animé par quelque chose d'invisible qui était la cause de tous ses mouvements, de toutes ses pensées, de toutes ses actions : le centre justement.

Méditez souvent sur ce symbole du cercle, car il contient tout. Qu'est-ce que le centre ? C'est l'esprit, l'esprit de Dieu. Et qu'est-ce que le cercle ? C'est l'espace, c'est la matière, la Mère divine. Étudiez le cercle et vous comprendrez tout le mystère des rapports de l'esprit et de la matière. Vous connaissez cette définition que l'on a donnée de Dieu : « une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part ». Cela prouve que, dans un cercle, seul le point central existe réellement : le Seigneur qui vivifie le cercle, l'univers.

Les Initiés qui ont compris la puissance de ce symbole $\odot$ ne demandent qu'à introduire ce point, l'esprit, en eux-mêmes. Et nous tous aussi, nous sommes des cercles qui devons attirer ce point central, l'Esprit Saint. Tant que nous serons un cercle sans point, nous vivrons dans le vide et l'insatisfaction ; mais le jour où ce point, l'esprit, viendra s'installer en nous, nous animer, nous éclairer, nous serons dans la plénitude.

Le noyau, la graine, est la partie essentielle du fruit. Bien sûr, pour vous qui le mangez, l'essentiel, c'est la chair. Mais non, en réalité c'est la graine, car grâce à elle vous pouvez avoir des milliers d'hectares d'arbres fruitiers. Pour la nature, l'essentiel, c'est la graine ; la nature ne s'occupe que de la graine, du noyau. Si elle a mis un peu de chair autour, c'est pour attirer les oiseaux et les hommes qui se chargeront de les planter. Tant que la chair comptera tellement pour nous, nous ne mangerons que des mensonges, des illusions. La réalité est dans la graine, dans le point.

La graine ou le noyau représente l'esprit ; la chair représente l'âme, l'espace où circule la vie ; et la peau, l'enveloppe matérielle, le corps physique. Alors voilà : l'esprit, l'âme et le corps... le corps qui protège, qui retient l'âme et l'esprit. Nous sommes faits sur le même modèle que le fruit, et comme la graine pour le fruit, c'est notre esprit qui a le rôle essentiel à jouer. Malheureusement, la

majorité des humains apprécient seulement la peau du fruit, c'est-à-dire le corps physique. On ne peut pas nier qu'il soit important, mais seulement comme le flacon qui empêche le parfum de s'évaporer : il retient l'âme et l'esprit. L'homme véritable n'est pas le corps, mais ce point imperceptible qui est là quelque part, au-dedans, et qui pense, qui aime, qui crée. La preuve que pour l'Intelligence cosmique le corps physique n'est pas l'essentiel, c'est qu'elle le laisse mourir et enterrer. L'esprit qui est immortel, elle l'amène vers les régions célestes, tandis qu'elle laisse pourrir la carcasse là-bas dans le cimetière. Voilà de quoi réfléchir et méditer toute la vie pour découvrir ce qu'est ce noyau, ce point, cet esprit.

Les Initiés ont toujours enseigné l'importance d'un centre auquel l'homme doit toujours se lier, car ils savent que s'il n'existe pas un point central autour duquel tournent les particules, les atomes et les mondes, tout se disloque : c'est le chaos, l'anarchie universelle. Oui, la condition la plus importante pour l'harmonie, pour l'équilibre, pour la vie, c'est l'existence d'un centre, d'un point autour duquel les particules doivent graviter. Regardez ce qui se passe dans une famille quand le père est parti, ou bien dans un pays ou une armée quand le chef est absent. Vous dites en France : « Quand le chat n'est pas là, les souris dansent ! »... L'homme possède naturellement en lui ces grandes vérités.

Instinctivement il sait que les choses doivent être en bas sur la terre exactement comme elles sont en haut dans le monde divin.

Le système solaire possède un centre, le soleil, qui maintient en équilibre et fait tourner toutes les planètes dans la plus grande harmonie. Quand une famille, une société, une nation n'est pas unifiée par la présence d'un centre, elle se désagrège. Quand le corps physique d'un homme a perdu son point central, il se désagrège aussi parce que le point qui maintenait en lui l'ordre et l'organisation s'en est allé : ses cellules, n'ayant plus de chef, se séparent et s'en retournent dans les réservoirs du cosmos pour construire de nouveaux corps.

Dans une famille, le centre, c'est le père, dans un pays, c'est le roi ; dans une armée, c'est le général en chef ; dans le système solaire, c'est le soleil ; dans l'œuf, c'est le jaune ; dans l'œil, c'est la pupille ; dans l'être humain, c'est l'esprit... Il doit toujours y avoir un centre, une tête, pas deux ni trois. Là où il y a plusieurs têtes, c'est l'anarchie qui se manifeste. Dans l'*Apocalypse*, la Bête est représentée avec sept têtes, et dans la mythologie grecque aussi l'hydre de Lerne avait sept têtes. Ces têtes multiples sont le symbole de l'anarchie. Si jusqu'à maintenant l'humanité a toujours vécu dans l'anarchie, c'est parce qu'elle est gouvernée par plusieurs têtes. La situation ne pourra s'améliorer que lorsque les hommes accepteront de se sou-

mettre à une seule tête, ainsi qu'il est dit dans les Évangiles : « *Il n'y aura qu'un berger et un troupeau* ». Oui, quand il y aura un seul cercle autour d'un seul centre, d'autres forces, bénéfiques, se manifesteront.

Pour que règnent l'ordre et l'harmonie, il faut une tête, un centre, un sommet autour duquel tout puisse tourner. Car c'est ce point qui concentre toutes les forces de l'unité. Le grand Centre de l'univers, qui est Dieu, se reflète dans tous les plans, dans toutes les régions, et tous ceux qui Le représentent sont reliés entre eux comme par un fil central.

Dans un collier de perles, toutes les perles, qu'elles soient petites ou grandes, sont reliées entre elles par un fil central. C'est ainsi que le grand Centre de l'univers, Dieu, qui est la Source primordiale, qui est la Cause première, qui est l'Esprit et l'Âme de tout ce qui est vivant, se reflète dans les moindres choses pour les lier, pour qu'existe entre elles une unité ininterrompue, pour que partout s'installent l'ordre et l'harmonie. Tous les autres centres doivent donc être liés à Lui. Tous les centres qui ne sont pas liés à ce grand Centre ne reçoivent plus ce courant de vie ; c'est pourquoi ils s'affaiblissent peu à peu et finissent par disparaître. Si tous ceux qui dans la vie collective représentent un centre (le père de famille, le professeur, le maire

d'une commune, le président de la République, le roi, le chef d'une communauté spirituelle, etc.), n'ont pas conscience de ce lien, ce n'est qu'en apparence seulement qu'ils sont les représentants de Dieu.

Chaque tête, chaque centre dans le monde doit être conscient de ce qu'il représente, et s'il remplit sa fonction de représentant de Dieu dans la région et l'étendue dont il dispose, il est vraiment lié à la première Tête, et il reçoit des rayons, il reçoit des forces et des vertus qu'il peut ensuite distribuer aux autres. Mais tout est dans la conscience, tout est dans la compréhension. Ceux qui remplissent leurs fonctions de façon mécanique, automatique (comme il en existe beaucoup) ne reçoivent rien même s'ils sont très bien placés.

Prenons l'exemple d'un maire. C'est à lui que l'on envoie les informations, les ordres, les honneurs, parce qu'il est le centre. Oui, mais s'il est distrait, s'il est allé s'amuser on ne sait où, tout s'accumule pendant son absence, et comme à son retour il ne sait pas ce qu'il doit faire, voilà les complications qui commencent.

Et vous, qui êtes le centre de ce cercle qui est votre corps et votre être tout entier, quand vous êtes conscient, éclairé et lié au grand Centre en haut, le même phénomène se produit en vous pour tous les autres petits cercles que sont vos cellules. À ce moment-là, vous touchez les noyaux de toutes vos

cellules parce que ces noyaux sont liés à vous : ils reçoivent des ordres, ils reçoivent l'influence de votre lumière et ils commencent à rétablir l'harmonie dans les cellules. Voilà comment l'organisme se purifie, se guérit, se renforce et s'illumine grâce à ce centre, grâce à ce point : l'esprit de l'homme qui est conscient.

Tant que les cellules de notre corps convergent vers l'esprit, tout fonctionne en parfaite harmonie. Mais dès que certaines deviennent anarchiques et disent : « Oh ! la tête, les lois, peuh ! on s'en fout », elles forment des tumeurs, des cancers. Nous devons convaincre nos cellules d'obéir à l'unité, car à ce moment-là nous prolongeons notre vie. Évidemment, je vous expose des principes, des règles générales. Qu'il y ait des événements dans l'existence des humains qui ont l'air de contredire un peu ce que je vous dis, bien sûr, mais ce sont des détails particuliers à leur évolution. Dans les principes, tout est absolument comme je vous l'explique.

La tête d'une famille, la tête d'une société, la tête d'un pays, la tête du système solaire, la tête de l'univers, toutes ces têtes représentent donc le Seigneur : ce sont des représentants, à différents degrés, du seul principe divin. Un père le représente, un chef le représente, un maître le représente... Si vous séparez de Dieu une de ces têtes,

vous n'en retirerez aucun bienfait. Si vous ne considérez pas votre père comme le représentant de Dieu dans votre famille, il ne peut rien vous apporter parce que vous ne le liez pas au principe divin. L'essentiel, c'est d'établir un lien entre chaque chose, chaque être et Dieu. Si vous avez un Maître et que vous ne le considérez pas comme un aspect du principe divin, il ne peut rien pour vous, même s'il a tous les pouvoirs. Il aura des pouvoirs pour les autres, mais pas pour vous : si vous êtes fermé vis-à-vis de lui, ce qu'il vous envoie sera repoussé, détourné, brisé. Quand vous avez fermé les volets, est-ce que le soleil peut entrer ? Non. Il est tout-puissant, il fait mouvoir les planètes, mais il ne peut pas ouvrir vos volets ! Et le Seigneur non plus ; Il est très puissant mais Il ne peut pas ouvrir à votre place les volets de votre cœur. C'est à vous de les ouvrir. Moitié-moitié : vous ouvrirez votre cœur et Il entrera.

Ce lien avec le principe divin est essentiel aussi dans le domaine de l'amour. Quand un homme et une femme veulent manifester le véritable amour et connaître la véritable félicité, la libération, ils doivent toujours se considérer mutuellement comme des représentants du Père céleste et de la Mère divine. Sinon, quand l'homme embrassera sa bien-aimée, il embrassera aussi ses faiblesses, ses limitations, il n'atteindra pas quelque chose de supérieur à elle, de plus grand qu'elle, de plus pur,

et leur amour aura une fin. Il faut donc une autre compréhension : que l'homme considère sa bien-aimée comme la représentante de la Mère divine, et elle, son bien-aimé comme un aspect du Père céleste, du Christ. Par cette façon de se considérer, ils se lient déjà à quelque chose de supérieur, alors chacun devient plus que le bien-aimé ou la bien-aimée, et chacun tient dans son âme, dans son cœur, dans ses bras, quelque chose de l'immensité. De cette immensité coulent des rayons, des courants d'une nature plus subtile, et les anges, les dévas, les esprits lumineux de la nature viennent apporter leurs forces et leur joie à ces deux êtres qui sont en train de s'exprimer dans le plus beau langage de la création, le langage de l'amour, de l'amour illimité.

Quand vous contemplez le soleil chaque matin, pensez que vous contemplez le point central, l'esprit, l'œil de Dieu ; c'est pourquoi vous devez le faire consciemment, avec amour, avec le désir de trouver le centre, votre centre. Prenez conscience que par le seul fait de regarder le soleil, vous vous approchez du centre du système solaire, et qu'ainsi le même phénomène se produit en vous : votre conscience s'approche de votre propre centre, de votre esprit, de Dieu, et vous trouvez la lumière, la paix, la liberté, la force.

Et là je peux encore vous montrer comment interpréter ce symbole ☉. Le soleil reste au centre

du système solaire. S'il disparaissait de cette place, toutes les planètes se mettraient à errer en désordre dans l'espace. Parfois une planète invite le soleil parce qu'elle veut l'avoir exclusivement pour elle, et elle lui dit : « Mon cher soleil, je t'aime beaucoup, viens auprès de moi ». Mais le soleil répond : « Non, non, je ne peux pas venir, je dois rester au centre, sinon tout le système solaire se disloquerait. Je ne t'oublierai pas, je te donnerai mon temps, mes rayons, je te fertiliserai, je te vivifierai, je t'éclairerai, mais laisse-moi rester au centre ». Les planètes doivent savoir que le soleil ne peut pas quitter sa place.

Quand je parle ainsi du soleil et des planètes, c'est évidemment symbolique : je peux parler aussi d'un roi et de ses sujets, d'un professeur et de ses élèves, d'un Maître et de ses disciples, de Dieu et de tous les hommes. Ne demandez jamais au point central de se déplacer pour vous appartenir. Il faut qu'il reste au centre, parce que c'est de là qu'il maintient l'ordre, c'est de là qu'il équilibre et nourrit toutes les créatures. Il émet des rayons vers la périphérie, et ses rayons sont tellement intenses qu'ils visitent les grottes, les abîmes : il n'existe rien qu'ils n'aient pénétré.

Le jour où vous saurez regarder le soleil consciemment, vous verrez ce qui se produira : entre lui et vous commenceront à circuler des ondes qui créeront des formes, des couleurs, un monde nou-

veau. À ce moment-là, vous attirerez des forces, des créatures intelligentes qui viendront danser, se baigner dans cette beauté, dans ce dialogue, dans cette conversation entre le soleil et vous. Pour le moment vous n'êtes pas encore entrés en contact avec le soleil ; il est là mais il n'y a aucune relation entre vous et lui. Vous vous contentez de le regarder, de constater qu'il est un peu plus brillant ou un peu plus voilé que la veille, mais ce n'est pas ainsi qu'on entre en relation avec le soleil. Pour entrer en relation avec lui, il faut que de véritables liens vivants se tissent entre lui et vous.

Que fait-on quand on a allumé le feu ? On l'entretient, on lui apporte du bois ou on lui donne quelque autre combustible pour qu'il ne s'éteigne pas. Vous voyez, cela, vous le faites vous-même tous les jours, mais vous ne l'avez sans doute pas interprété. Quand vous alimentez le feu, cela prouve que vous l'aimez. Vous lui apportez de la nourriture pour qu'il continue à vivre. Si vous ne lui apportez rien, c'est que vous ne l'aimez pas, et il s'éteint.

Si nous faisons maintenant une analogie entre le feu et le soleil, nous pouvons dire que ce sont les planètes qui entretiennent le feu du soleil. En faisant le sacrifice de tourner autour de lui, elles lui donnent quelque chose d'elles-mêmes, et en retour le soleil leur donne sa lumière et sa chaleur qui ne

sont rien d'autre qu'une transformation de leur sacrifice. Vous aussi, vous pouvez donner au feu quelque chose de vous-mêmes : vos vieilles branches, c'est-à-dire vos vieux instincts, vos stupidités, vos caprices... tout ce qui est inutile, allez, dans le feu ! Le feu est capable de tout transformer en chaleur et en lumière. Et c'est vous qui en bénéficiez. Sinon, que pouvez-vous faire avec ces vieilles branches-là ? Elles ne peuvent ni vous chauffer, ni vous éclairer parce que vous n'êtes pas capables de les transformer. Donnez-les au feu !... Dans un Enseignement spirituel, le feu, c'est aussi le Maître. Comme le feu, le Maître est capable de transformer tout ce qui est vieux et obscur chez ses disciples pour le leur renvoyer sous forme de lumière et de chaleur.

En tournant autour du soleil, les planètes lui disent : « Ô cher soleil, nous avons tout, sauf la lumière et la chaleur ; nous sommes ternes, laides, froides. Transforme-nous... » Et le soleil leur envoie sa lumière et sa chaleur. Voilà encore un exemple des relations qui existent entre les deux principes masculin et féminin. Seul le 1 est masculin ; tout ce qui est pluriel est féminin. Et comme le soleil dans le système solaire, dans un Enseignement spirituel, seul le Maître est masculin ; tous les autres, les hommes et les femmes sont féminins, polarisés négativement, c'est-à-dire réceptifs. À ce moment-là, il y a des échanges entre

le point central et la périphérie. La périphérie envoie son amour vers le centre, et le centre envoie vers la périphérie la lumière, la chaleur et la vie. Et si les particules de la périphérie se ferment, sont avares et ne veulent rien donner, elles ne recevront rien non plus. C'est dans l'échange que tout grandit, fleurit, se vivifie. Et pour faire un échange, il n'est pas nécessaire de s'approcher physiquement. Le soleil ne s'approche pas des planètes pour les embrasser ; il les éclaire de loin et elles sont toutes fertilisées. Ne me comprenez pas mal, je vous expose là un principe, une loi du monde spirituel.

Que vous pensiez au feu, que vous pensiez au soleil, à Dieu, à l'esprit, à l'amour, c'est toujours le même principe. Le feu, c'est l'amour de Dieu ; et l'amour est un feu, un feu divin. Donc, si vous voulez alimenter votre feu, c'est-à-dire votre esprit, votre âme, il faut que le corps physique fasse des sacrifices.

Vous devez prendre conscience de cette communication constante qui existe entre la périphérie et le centre ; c'est la loi de l'écho. Vous envoyez à la banque centrale, au feu universel, une certaine somme ou, si vous voulez, une branche, une bûche, et elle vous donne des reçus, et même, plus le temps passe, plus les intérêts que vous recevez sur cette somme sont élevés. Les gens soi-disant raisonnables et prudents, qui veulent garder leur cœur et leur âme, resteront toujours pauvres. Ils ne veulent

pas envoyer un peu d'amour vers le centre, ils ne lui donnent même pas un regard, c'est pourquoi ils ne recevront jamais rien.

Pensez désormais à alimenter le feu central, apportez-lui chaque jour quelques branches... Plus vous l'alimentez, plus vous recevrez de lui la lumière et la chaleur.

II

Pour vous expliquer l'importance du symbole du cercle, je peux partir d'un exemple très simple, amusant même : « l'assiette à beurre ». Vous savez ce que c'est ?... Non ? Bon, je vais vous raconter. Il y a quelques années, à Paris – c'était avant la guerre, en 1938, j'arrivais de Bulgarie – on avait installé à la porte Maillot un parc d'attractions qui s'appelait Luna Park. Beaucoup de gens allaient là-bas danser, tirer à la carabine, monter sur les tapis roulants, les balançoires, et s'amuser à toutes sortes de choses. Il y avait, par exemple, un jeu qui consistait à viser un point sur un mur : quand on touchait ce point, un lit où était couchée une femme, jolie ou moche, je ne sais pas, se renversait, et la femme tombait par terre pour l'émerveillement des badauds. Elle devait alors se relever, ajuster de nouveau le lit pour se coucher, et ça recommençait... Il y avait aussi le Palais du Rire avec des couloirs où de grands courants d'air faisaient voler les jupes, et des balançoires que l'on arrêtait juste au moment

où les gens qui se trouvaient dessus avaient la tête en bas et les jambes en l'air. Moi, je suis allé voir tout ça en passant : je voulais savoir à quoi le monde s'amuse, et vraiment j'ai été émerveillé du génie inventif des Français : jamais en Bulgarie je n'avais vu des choses pareilles !

Et puis il y avait cette fameuse assiette à beurre dont je veux vous parler. C'était une plate-forme ronde, en planches, assez vaste pour contenir plusieurs personnes. Les gens y montaient et elle commençait à tourner, tout d'abord lentement... mais peu à peu, le mouvement s'accélérait, et alors on assistait à un spectacle très drôle : ceux qui se trouvaient à la périphérie étaient déséquilibrés, projetés au dehors et tombaient les uns sur les autres (et, évidemment, tout le monde riait), tandis que ceux qui se trouvaient au centre n'étaient pas secoués, ils restaient tranquillement debout à leur place, immobiles et souriants. Donc, vous voyez, la force centrifuge était si puissante que ceux qui se trouvaient à la périphérie ne pouvaient se maintenir, résister ou s'accrocher, et ils étaient projetés au-dehors. Tandis que ceux qui se trouvaient au centre échappaient à cette force, gardant leur équilibre et leur stabilité.

Je me suis arrêté pour réfléchir sur ce phénomène, car il cache des lois formidables, et j'ai trouvé que l'être humain est semblable à une assiette à beurre : certaines régions psychiques représentent la périphérie de son être, d'autres le

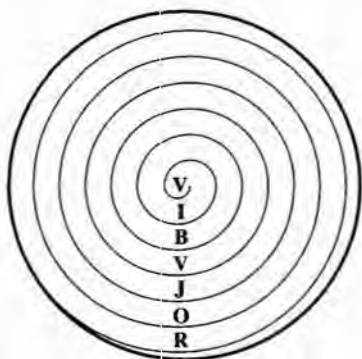
centre, et sa conscience est semblable aux gens qui montent sur la plate-forme. Si votre conscience se trouve à la périphérie de vous-même, sachez qu'il y a là de telles forces déchaînées qu'elles vont vous projeter contre les murs et vous vous casserez la tête. Tous ceux qui veulent chercher des aventures dans la périphérie de la vie pour arranger leurs affaires, faire des trafics et s'amuser, s'exposent à de grands dangers car ils deviennent la proie de forces auxquelles il est impossible de résister. Pour être dans la paix, la sérénité, il faut trouver un endroit bien abrité. Et quel est cet endroit ? Justement, le centre du cercle. À la périphérie, on n'est jamais à l'abri, car on n'y trouve qu'agitations et passions déchaînées ; celui qui s'y égare est saisi, attaqué par des forces impétueuses, et tôt ou tard il est projeté et cassé en morceaux.

Quand un Initié veut célébrer une cérémonie magique, il doit entrer dans l'harmonie de toutes les forces du cosmos pour être protégé ; il trace alors un cercle autour de lui : il est donc au milieu, et c'est lui qui représente le centre. Par cet acte il dit à tout l'univers : « Je suis l'être qui comprend. Je suis l'être qui ne reconnaît que la suprématie, la domination et la royauté du seul vrai Dieu, du principe éternel qui gouverne l'univers ». À ce moment-là, tous les esprits de la nature viennent se soumettre à lui. Mais s'il n'agit pas ainsi, les esprits se précipitent pour le combattre et il peut être foudroyé.

Les Initiés qui observaient la nature nous ont donné des règles, des méthodes comme la méditation, le recueillement, la prière ; car méditer, se recueillir, prier sont des efforts pour entrer en soi-même, pour chercher le centre, ce point invulnérable où règne la paix... ou bien cette « haute retraite » dont parle le Psaume 91. Oui, car dans la vie intérieure le centre est identique au sommet ; d'ailleurs, du point de vue géométrique, nous l'avons déjà vu, le centre du cercle peut être considéré comme la projection du sommet d'un cône.

Étudions cette question en nous servant des couleurs : chaque couleur du prisme correspond à une onde de fréquence d'autant plus élevée qu'on se rapproche du violet. Les longueurs d'onde des vibrations lumineuses forment ainsi une suite continue allant des plus grandes (rouge) aux plus petites (violet) et, comme la lumière possède une symétrie de révolution autour de la direction de propagation, la chaîne que forme la succession de ces vibrations est une spirale conique.

Le sommet du cône qui représente le centre du cercle correspond aux vibrations de courtes longueurs d'onde, donc des fréquences les plus élevées. C'est en ce point que se trouve la paix spirituelle qui n'est pas une paix immobile, stagnante, mais un état de vibration intense au sein duquel se réalisent les activités les plus sublimes. C'est dans



cette paix que l'esprit peut se manifester pleinement.

Du sommet d'une montagne, il n'y a plus d'obstacle pour le regard ; quand on est au sommet, on voit tout alentour, on est donc plus lucide, on sait

ce qui peut arriver. Ensuite, devant l'espace qui se découvre devant soi, on se sent paisible, dilaté, on peut respirer. Enfin, on est libre, on a la possibilité d'agir comme on le désire, on devient puissant. Donc, celui qui fait des efforts pour s'approcher du point central possède la clarté, la paix et la liberté. Vous voyez, que de choses à dire sur le centre du cercle !

Pour nous approcher du centre, des régions divines, nous devons nous synchroniser avec les ondes des fréquences les plus élevées, c'est-à-dire augmenter l'intensité de notre pensée, de nos sentiments. Plus la vie devient intense, subtile, spirituelle, plus l'homme s'élève vers le sommet... et plus il se rapproche des régions célestes et des habitants de ces régions, jusqu'au Créateur. Mais quand il ralentit, quand il n'a plus cette foi, cette ardeur, cet enthousiasme, il se laisse dégringoler dans la matière, il devient lourd, pesant, grossier, sa beauté disparaît, sa pensée se fige, et il n'est plus qu'une pierre. Tous ceux qui veulent trouver ce centre, le cœur de l'univers, le Créateur, la Source primordiale doivent augmenter l'intensité de leur vie.

Désormais, quoi que vous fassiez, pensez toujours à vous poser cette question : « Qu'est-ce que je demande ? Qu'est-ce que je cherche ? Est-ce que je me dirige vers la périphérie de mon être ou vers le centre ? » Et quand vous sentez certains remue-ménage intérieurs, c'est clair : vous êtes allés un

peu trop loin vers la périphérie et vous êtes tombés sous l'influence de courants chaotiques. Alors dépêchez-vous de vous éloigner. Car il est inutile d'essayer de lutter contre ces courants, vous ne pouvez pas les vaincre ; tant que vous restez là, vous êtes submergés, vous êtes déracinés, car jamais personne n'est arrivé à vaincre ces forces. Ce n'est qu'en s'éloignant pour se rapprocher du centre qu'on arrive à se libérer. Ne vous imaginez jamais qu'à la périphérie vous pourrez tenir le coup ; là, je dois vous enlever vos prétentions. On l'a vu avec des gens beaucoup plus forts que vous : ils se sont laissé entraîner vers la périphérie et ils ont été écrasés. Vous ne pouvez résister qu'en vous déplaçant pour vous rapprocher du centre, et le centre, c'est Dieu.

Je vous donnerai un exemple très simple. Imaginez que vous ayez besoin d'une femme de ménage ou d'une cuisinière. Elle arrive et vous lui confiez votre maison. Si c'est une femme ordonnée, consciencieuse, propre, tout est nettoyé, tout brille. Mais si elle est désordonnée, malpropre ou même voleuse, comme il en existe, vous vous apercevez que votre maison est devenue un capharnaüm et même que beaucoup d'objets ont disparu. Toutes les créatures : humains, animaux, plantes, pierres, laissent des traces qui correspondent exactement à leur nature ou à leur caractère. Si vous introduisez un renard ou un loup quelque part, il laisse des

traces de son passage, au moins une odeur... Tous les êtres, les bons et les mauvais, laissent des traces. De la même façon, si vous introduisez le point central, Dieu, dans votre vie intérieure, Il laissera des empreintes. Si vous vous liez au point central, à sa présence seulement, à son existence, il laisse quelque chose qui est exactement de la même nature que lui, c'est-à-dire lumière, intelligence, bonté, harmonie, beauté. Il faut seulement le laisser entrer. Une fois qu'il est entré, il sait comment agir. C'est pourquoi les Initiés disent : « Pensez au Seigneur, laissez-Le entrer en vous pour qu'Il remplisse votre vie », car seule la présence divine est capable de remédier à tout ; elle guérit, elle purifie, elle vivifie, elle harmonise, elle ressuscite.

Je peux vous donner d'autres exemples. Quand les soldats sont seuls dans la caserne, ils sont débraillés, ils plaisantent, ils fument... Mais voilà que le général vient faire une visite, et tous défilent dans un uniforme impeccable en marchant au pas. Ou bien regardez les enfants quand l'instituteur n'est pas là : ils crient, ils se chamaillent, ils s'envoient toutes sortes de choses à travers la classe. Mais quand l'instituteur arrive, immédiatement chacun reprend sa place : plus de désordre, plus de bruit. Pourtant, l'instituteur n'a rien dit, il n'a pas menacé, mais sa présence a suffi, tout est rentré dans l'ordre. Et, de la même façon, quand on introduit en soi la présence de ce centre qui est Dieu,

chaque chose au-dedans retrouve sa place, et voilà l'harmonie, la paix, car seul ce centre est reconnu par toutes les créatures. Quand quelqu'un d'autre se présente, personne ne fait attention, personne ne bouge. Mais quand Dieu, le Maître de l'univers, apparaît quelque part, sa présence seulement, son souffle... même les démons sont là à leur place pour Le servir. Seul, Dieu est connu de toutes les créatures. C'est pourquoi il faut L'appeler, Lui, pas les autres. Toutes les créatures Le connaissent et, bonnes ou mauvaises, Lui obéissent. Vous voyez combien il est important de chercher le Seigneur, de Le supplier d'entrer, car sa seule présence remet chaque chose et chaque être à sa place. Cette vérité est au-dessus de toutes les vérités.

Chaque jour, plusieurs fois par jour, vous devez penser à ce centre, car ce n'est pas en y pensant seulement quelques minutes de temps à autre que vous arriverez à sortir de la périphérie. Exercez-vous autant qu'il le faut, mais vous devez trouver ce point central. Si vous arrivez à comprendre son importance et sa valeur, chaque fois qu'en fermant les yeux vous penserez à ce centre divin qui est en vous, vous sentirez la paix vous envahir, la joie, l'émerveillement, la gratitude.

Occupez-vous seulement du centre, vous saurez tout ce qui est à la périphérie. Vous posséderez une vision juste du monde. Vous n'aurez plus besoin de lire tel ou tel philosophe qui a fabriqué

tout un système à partir du petit coin de périphérie où il se trouvait. Chacun ne voit que des bribes et des morceaux et veut instruire les autres avec ces bribes et ces morceaux. L'un dit : « Le monde est comme ci et comme ça », et de son point de vue, bien sûr, il a raison. Un autre dit : « Mais non, moi je pense que... » et de son point de vue, il a aussi raison. Tous ont un peu raison, mais aucun n'a une compréhension qui embrasse la totalité, parce que ce n'est qu'une compréhension intellectuelle. L'intellect ne donne pas à l'homme la possibilité de tout comprendre et de tout saisir. C'est pourquoi les Initiés ont cherché d'autres méthodes de connaissance comme l'intuition, la clairvoyance directe. Mais on ne peut avoir l'intuition et la clairvoyance qu'en se plaçant au centre, au sommet. Depuis la périphérie non seulement on ne domine pas la situation, mais la vision est obscurcie par la poussière des chemins et les vapeurs des marécages. Tandis que sur les hauts sommets de l'esprit, on ne rencontre plus ni poussière ni brouillard.

Avec ses seules facultés intellectuelles, l'homme ne peut pas franchir certaines limites. Il doit donc dépasser le plan mental pour s'élever jusqu'au plan causal où il reçoit l'intuition, la pénétration instantanée des choses, et à ce moment-là il voit, il comprend tout d'un seul coup, car tout lui est montré. Ne comptez donc pas trop sur votre intellect, sur ses raisonnements, ses combinaisons,

ses inductions, ses déductions, mais par la méditation, par la prière, par la concentration, essayez de toujours monter jusqu'au sommet, et d'un seul coup, tout s'éclaircira.

Chaque fois que quelqu'un vient me parler pour m'expliquer ses pensées, ses projets, rien qu'à la manière dont il présente les choses, je vois tout de suite s'il se trouve au centre ou à la périphérie. C'est très facile à voir. Tous ceux qui sont à la périphérie parlent un langage déformé, tellement creux !... Tandis que ceux qui travaillent pour s'approcher du centre, de cette haute retraite, de la source de la vie, même s'ils n'y sont pas encore arrivés, ils en reflètent tout de même quelque chose : quelques émanations, quelques parfums, quelques paillettes d'or qui viennent de la pure vérité ; on sent que ces êtres sont les porteurs de la nouvelle vie. Et il est tellement souhaitable que la terre soit un jour peuplée de toutes ces créatures, afin de pouvoir les rencontrer, travailler et se réjouir avec elles !

Les Initiés, les mystiques s'efforcent de se recueillir pour atteindre en eux-mêmes ce centre qui est leur équilibre, le sens de leur vie. Suivant les cas ils placent ce centre dans la tête, entre les deux yeux, dans le cœur, dans le plexus solaire, dans le centre Hara. En réalité, peu importe la place qu'on lui donne dans le plan physique, car il n'est pas dans le plan physique. On doit simplement pen-

ser à lui et on trouvera la direction sans avoir à se préoccuper de sa place. Regardez les plantes, elles n'ont pas d'yeux pour voir où elles doivent se diriger, mais elles ont besoin de soleil, et il y a en elles une force qui les dirige, qui les oriente vers le soleil. On appelle cela le tropisme. Cette force se manifestera aussi chez l'homme qui cherche son centre, même s'il ne sait pas où il doit le chercher.

Pour trouver ce centre les yogis de l'Inde ont des techniques de concentration spéciales dont vous avez sans doute déjà entendu parler. Mais ce sont là des expériences encore prématurées pour vous. L'essentiel, c'est que vous compreniez la nécessité de la recherche de ce centre, qui est Dieu. Même si vous ne savez pas où est ce centre, votre âme le sait, votre esprit le sait. Du moment que vous avez l'intention de trouver ce centre, de vous diriger vers lui, des forces commencent à se manifester au-dedans de vous qui vous orientent exactement. Certains chrétiens qui ne connaissaient rien des chakras, ni où ils se trouvent, ni comment les développer, les ont développés cependant par l'exercice des vertus, par certaines prières ou certaines méthodes que l'on utilise dans la religion chrétienne, et eux aussi trouvaient le centre bien qu'ils n'aient aucune technique spéciale pour cela. Tout ce qui est pur, tout ce qui est désintéressé, touche les mêmes rouages et permet les mêmes découvertes spirituelles, quelle que soit la religion.

Évidemment, si on sait les localiser, cela facilite les choses, il n'y a pas de doute. Quand vous travaillez dans le brouillard, dans l'ombre, dans l'inconscience, cela aboutit aussi, mais il faut beaucoup plus de temps. Un chrétien ignorant tout des yogas de l'Inde, avec seulement son amour envers Dieu, peut faire de grands progrès. Si son amour est très ardent, très puissant, il est capable de le libérer et de l'amener jusqu'à l'illumination. Pourtant, s'il avait quelques connaissances qui lui permettent de voir plus clairement où il se dirige, ce serait encore mieux, car il travaillerait avec des moyens plus efficaces et le but serait plus rapidement atteint. C'est pourquoi dans notre Enseignement on vous apprend la puissance de l'amour, de la prière, de la douceur, de l'humilité et de toutes les vertus chrétiennes, mais on ajoute encore quelques notions de cette science éternelle que les Initiés possèdent depuis des temps immémoriaux sur l'Arbre séphirotique, sur les corps subtils de l'homme, sur les régions de l'espace, sur l'âme, sur l'esprit, etc., ce qui facilite le travail, car on diminue les risques d'erreur.

Pour avoir une vue complète et exacte des choses, évidemment, il faut beaucoup de connaissances ; mais pour le travail, pour la pratique, il suffit de très peu. De trop nombreuses connaissances peuvent même devenir des obstacles ; les êtres qui s'intéressent à tout, qui courent partout pour lire,

pour voir, s'informer, ne font rien ; ils ne pratiquent rien, ils se contentent d'ingurgiter. Tandis que d'autres, qui ne sont pas tellement occupés à amasser des connaissances, mais se concentrent sur deux ou trois exercices chaque jour pendant des années, arrivent à des réalisations fantastiques.

Vous direz : « Mais alors, quels conseils nous donnez-vous ? » Je pense qu'il faut avoir une large connaissance de la vie, des créatures, du monde invisible, et ensuite faire un triage, c'est-à-dire s'arrêter sur quelques notions, quelques vérités essentielles, et se concentrer sur elles pour les appliquer, les réaliser. Il est très mauvais de toujours étudier sans jamais rien chercher à réaliser. Mais avant de réaliser il faut quelques connaissances, car si on n'a pas de connaissances suffisantes, dans la pratique il y aura toujours quelque chose de mutilé ; votre ignorance se reflétera négativement sur vos créations qui seront comme des avortons. Donc, dans la vie spirituelle aussi il faut savoir harmoniser les deux : la théorie et la pratique.

Dans notre Enseignement, on développe le cœur et l'intellect, mais aussi la volonté. Et la volonté justement se développe par la pratique, par l'exercice, qui est l'aboutissement des activités du cœur et de l'intellect. C'est pourquoi je considère notre Enseignement comme un enseignement complet. Tout dépend ensuite de la sincérité de celui qui entre dans cet Enseignement. S'il se plaint qu'il manque

quelque chose, eh bien, c'est tout simplement chez lui que ça manque : ou il n'étudie pas, ou il ne désire pas tellement se perfectionner, ou il est paresseux... Alors, il ne faut pas accuser l'Enseignement, l'Enseignement est très riche, mais ce qui compte le plus, c'est ce que nous en faisons.

J'ai vu des gens qui ne possédaient qu'un tout petit manuscrit, quelques bribes qu'ils répétaient toute leur vie et qu'ils s'acharnaient à appliquer, et c'est ainsi qu'ils progressaient. Et les premiers chrétiens... ils possédaient seulement les Évangiles, et dans quel état ! sales, déchirés, parce qu'ils se les prêtaient pour les copier. Mais ils les lisaient sans cesse, ils les appliquaient, et ils recevaient la lumière. Tandis que maintenant on a dans sa bibliothèque tous les livres sacrés de toutes les religions : les Upanishads, les Védas, le Zend-Avesta, le Tao-tö king, le Livre des morts des Égyptiens et celui des Tibétains, le Talmud, le Zohar, la Kabbale, la Bible, et d'autres encore, mais on ne progresse pas. Alors ne dites pas qu'il faut chercher encore un autre Enseignement car celui-ci n'est pas suffisant !

Jésus a dit : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ». Cela signifie que la terre doit s'ajuster au Ciel. Pour avoir les mêmes formes, la même beauté, la même splendeur, il faut qu'elle s'ajuste. Le Ciel vibre tellement intensément que si la terre veut s'ajuster à lui, elle doit intensifier ses vibrations. Nous en revenons donc à la ques-

tion de l'intensité des vibrations du point central. Le point central reste inaccessible tant que l'homme ne vibre pas à la même longueur d'onde que lui. Oui, tant qu'il n'arrive pas à vibrer comme lui, l'homme ne pourra jamais savoir ce qu'est ce point, ce qu'il lui dit, ce qu'il contient, ce qu'il lui apporte. *« Sur la terre comme au ciel... »* La terre, c'est nous, disons notre état de conscience actuel. Nous devons faire des efforts, et peu importe le temps qu'ils nous prendront, jusqu'à ce que cette partie de la périphérie que nous sommes arrive à s'ajuster et à vibrer à l'unisson avec ce centre du cercle qui est la Source primordiale. À ce moment-là, la circulation se fait, les courants passent, nous traversent, et nous savons tout ce que ce point sait, nous sentons tout ce que ce point sent, nous faisons tout ce que ce point fait partout dans l'univers.

III

LE TRIANGLE

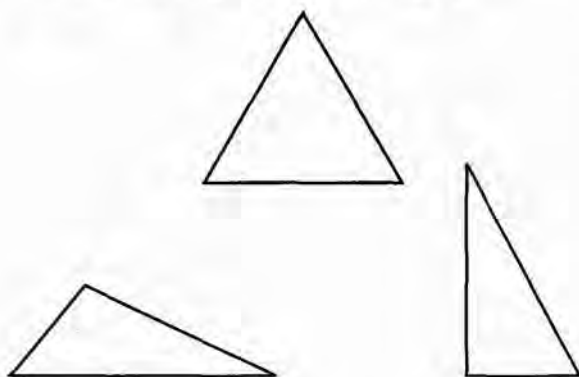
I

Les figures géométriques sont l'expression concrète des nombres. Les nombres appartiennent au monde des principes, et c'est en descendant dans le plan physique qu'ils deviennent des figures géométriques. Par exemple 4 c'est le carré, 5 le pentagramme, 3 le triangle, 2 l'angle, 1 le point ou la ligne, etc. Et suivant la figure géométrique que l'on contemple, on sent apparaître en soi telle pensée ou tel état de conscience. Supposez que je trace un triangle, vous le regardez... Évidemment, si vous n'avez aucune notion de la Science initiatique, il ne vous dira rien ; mais si vous êtes déjà familiarisé avec le monde des symboles, ce triangle fera immédiatement naître en vous certaines associations d'idées.

Le triangle, on peut dire que c'est le principe masculin et le principe féminin qui s'unissent pour donner naissance à un troisième principe. Dans la famille ce sont le père, la mère et l'enfant ; en chimie, l'acide, la base et le sel ; dans l'homme l'in-

tellect, le cœur et la volonté (ou la pensée, le sentiment et l'action), et parmi les vertus divines, la sagesse, l'amour et la vérité... De même que l'enfant est le produit d'un père et d'une mère, le sel est le produit de l'acide et de la base, l'action celui de la pensée et du sentiment, la vérité celui de l'amour et de la sagesse.

Maintenant regardez ces triangles :



Bien que ces trois figures répondent toujours à l'appellation triangle, elles ne vous inspirent pas les mêmes réflexions. Seul, le triangle équilatéral vous donne l'idée d'une harmonie parfaite, parce qu'il exprime l'accord entre les trois principes : aucun ne s'est développé aux dépens des autres. Si le triangle équilatéral est le symbole de l'homme parfaitement équilibré, c'est qu'il exprime justement cet accord entre les trois principes de l'intel-

lect, du cœur et de la volonté. Évidemment, ce n'est pas le cas de la majorité des humains. Car leur comportement se caractérise par un déséquilibre entre ces trois facteurs : un intellect très développé aux dépens du cœur et de la volonté, ou bien une volonté forte qui entraîne l'homme à commettre des actes insensés parce que ni l'intellect ni le cœur ne sont là pour la diriger... et ainsi de suite, vous pourrez découvrir vous-mêmes les différents cas qui peuvent se présenter.

L'homme se manifeste donc comme un être pensant, sentant et agissant ; il pense avec son intellect, il sent avec son cœur, il agit avec sa volonté. L'idéal de l'intellect est la sagesse, celui du cœur l'amour, et celui de la volonté la puissance. Puissance, amour et sagesse sont les trois attributs par lesquels on définit la Divinité. Puissance, amour et sagesse, voilà la véritable trinité. Quand la religion chrétienne présente la Trinité comme le mystère d'un Dieu en trois personnes (le Père, le Fils et le Saint-Esprit), en réalité il s'agit des trois formes sous lesquelles se manifeste la Divinité : le Père, c'est la puissance (la vie), le Fils, la sagesse (la lumière), et le Saint-Esprit, l'amour (la chaleur). Maintenant, pourquoi dans cette famille y a-t-il un fils et pas de mère, quel est le rôle du Saint-Esprit ?... Ce serait très long à vous expliquer ici.*

* Voir « Le Saint-Esprit » dans le tome 8 des Œuvres Complètes.

Retenez seulement que le triangle équilatéral, qui est le symbole de l'homme harmonieusement développé, est aussi le symbole de la Divinité.

Et ne soyez pas étonnés si je vous dis qu'on peut également considérer le triangle comme un symbole du soleil. Bien sûr, la représentation la plus courante du soleil est le cercle avec le point central, qui met l'accent sur les rapports du centre et de la périphérie. Mais parce que le soleil est lui aussi vie, chaleur et lumière, il peut être également représenté par le triangle. C'est pourquoi le soleil est le meilleur symbole de la Sainte Trinité. Où pouvons-nous trouver une image plus éloquente de la puissance, de l'amour et de la sagesse de Dieu, que dans la vie, la chaleur et la lumière que le soleil déverse chaque jour dans l'univers ? Partout où apparaît la vie, c'est la présence de Dieu qui se manifeste. Et comme sur la terre toute vie vient du soleil, on est obligé de reconnaître que c'est à travers le soleil que Dieu se manifeste de la façon la plus sensible pour nous.

En réalité, la Sainte Trinité n'est ni dans la lumière, ni dans la chaleur, ni dans la vie du soleil, elle est infiniment au-delà, mais à travers cette lumière, cette chaleur et cette vie du soleil, nous pouvons l'atteindre, communier avec elle, l'aimer, l'appeler, la faire pénétrer en nous. Car par notre intellect, notre cœur et notre volonté, nous aussi nous sommes une trinité. Bien sûr, pour le moment,

cette petite trinité est encore terne, figée, glacée, mais elle peut se ranimer, s'éclairer et se réchauffer auprès du soleil. Chaque jour en regardant le soleil nous voyons un reflet, une image sublime, parfaite de la Sainte Trinité, et si nous savons travailler avec ce modèle, notre petite trinité deviendra lumineuse, chaleureuse, vivifiante comme le soleil ; elle s'approchera de cette grande Trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et elle aussi deviendra sainte.

II

Vous connaissez tous l'hexagramme, cette étoile à six branches que l'on appelle « le sceau de Salomon » et qui est considérée comme le symbole du judaïsme.



Cette figure est formée de deux triangles entrecroisés : le triangle la pointe en bas représente le principe masculin ∇ , et le triangle la pointe en haut le principe féminin $\triangle$... Pourquoi ? Parce que le principe féminin, la matière, est toujours tournée vers le ciel, vers l'esprit ; elle attend que l'esprit vienne la fertiliser, l'animer ; elle veut qu'il s'occupe d'elle comme une pâte que le boulanger doit travailler pour faire du pain, comme une terre

qu'il faut labourer. Tandis que le principe masculin, l'esprit, est tourné vers le bas : il descend vers la matière pour lui apporter tout ce qu'il possède.* Vous trouverez partout dans la nature l'illustration de ce symbole, même dans la position de l'homme et de la femme pendant la conception d'un enfant : la femme regarde vers le haut, et l'homme vers le bas. Leur union est symboliquement représentée par les deux triangles. Vous voyez, dans tous les domaines de la vie, l'intelligence de la nature instruit les humains et leur révèle ses pensées, ses secrets. Mais au lieu de déchiffrer, de comprendre et d'être émerveillés, les humains font tout inconsciemment.

Tâchons donc maintenant d'aller plus loin. C'est l'apparence extérieure qui fait qu'un être humain est défini comme homme ou femme. Mais, intérieurement, chaque homme porte une femme en lui, et chaque femme un homme. L'être humain est homme ou femme suivant que c'est le principe mas-

* Traditionnellement le triangle la pointe en haut représente le feu, le principe masculin, l'esprit, tandis que le triangle la pointe en bas représente l'eau, le principe féminin, la matière (voir « *La deuxième naissance* », tome 1 des Œuvres Complètes). De par sa nature, en effet, l'esprit est symboliquement en liaison avec le haut et la matière en liaison avec le bas. Toutefois, pour représenter ces deux principes en activité, le symbolisme doit être inversé : l'esprit, qui est en haut, descend vers la matière pour travailler sur elle, tandis que la matière qui est en bas monte vers l'esprit pour être élaborée.

culin ou le principe féminin qui a la prédominance, mais le principe opposé sommeille en lui et il peut un jour se manifester avec une telle force que certains hommes et certaines femmes éprouvent même le besoin de changer de sexe. Cela prouve bien que l'homme contient le principe féminin, et la femme le principe masculin.

Je m'arrêterai justement sur la représentation de cette idée que l'être humain contient les deux principes. L'homme est actif, énergique, volontaire ; il veut dominer, se battre et subjuguier les autres, il représente un principe de puissance et d'émission. Tandis que le principe féminin se manifeste par la douceur, la tendresse, le charme, la sensibilité, la pureté et tout ce qui est réceptif. Évidemment, je parle en général ; n'allez pas me dire maintenant que vous connaissez des hommes d'une sensibilité malade et des femmes autoritaires qui fument, jurent et s'habillent comme des hommes ; les exceptions ne m'intéressent pas, je dis ce que sont en général l'homme et la femme. Et maintenant pourquoi devant une femme les guerriers, les conquérants deviennent doux ou soumis ? Au-dehors ils sont terribles, mais devant une femme ils déposent les armes et s'agenouillent à ses pieds. Pourquoi ? Parce qu'ils sentent que les qualités de cette femme leur manquent et que sa présence les leur apporte. Et pourquoi aussi les femmes qui manquent de force, de résistance, de ténacité, sont-elles juste-

ment attirées par des guerriers ? Voilà Mars et Vénus tels qu'on les représente : un guerrier accompagné d'une femme.

Donc l'idéal pour l'homme, c'est d'être fort, puissant, mais de savoir aussi dans certaines circonstances manifester la douceur, la bonté, la compassion comme une femme. Et la femme de son côté, au lieu d'être toujours chétive, vulnérable, dépendante, doit être capable de se montrer, quand il le faut, forte et résistante. Savoir se polariser, c'est à cela que je veux vous amener pour votre développement et votre enrichissement intérieurs.

Le sceau de Salomon est le symbole de tous les êtres qui sont arrivés à développer en eux les deux principes masculin et féminin, émissif et réceptif ; ils ont la force et la douceur, ils sont androgynes, ils sont parfaits. Celui qui représente seulement un triangle – celui de l'homme ou celui de la femme – est affaibli, mutilé ; c'est pourquoi il cherche sa moitié, l'autre triangle, pour former avec lui le sceau de Salomon. Tous ne demandent qu'à être des sceaux de Salomon ! C'est pourquoi ils se cherchent, les hommes cherchent les femmes et les femmes cherchent les hommes. Inconsciemment ils veulent devenir des sceaux de Salomon, mais ils ne savent pas comment s'y prendre.

Quand une femme a développé seulement des qualités féminines, on trouve que c'est une vraie femme, oui, mais le principe masculin lui manque.

C'est pourquoi elle reste dépendante, faible, vulnérable, et elle est malheureuse parce qu'elle est privée de l'autre principe. Même si elle possède toutes les qualités de la femme, elle a besoin malgré tout de s'unir au principe masculin qui lui donnera la plénitude. Le vide aspire à la plénitude. Mais si, au lieu d'être obligée de chercher toujours le principe masculin à l'extérieur (ce qui ne résout pas toujours le problème), la femme travaillait pour le posséder intérieurement, elle deviendrait un être complet.

Et le même problème se pose aussi pour l'homme. Tant qu'il n'arrive pas à trouver le principe féminin en lui, même s'il a toutes les femmes de la terre, il sentira qu'il lui manque quelque chose. Tant qu'on cherche une femme ou un homme, c'est qu'on n'a pas réalisé intérieurement les qualités masculines et féminines qui seules peuvent donner la plénitude.

L'homme a besoin de la femme. Il est écrit dans la Genèse qu'après avoir créé Adam, Dieu dit : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui.* » Mais on n'a pas compris que ces paroles de Dieu ne concernaient pas seulement le plan physique, mais aussi les plans spirituel et divin. C'est comme le précepte : « *Croissez et multipliez...* » L'être humain ne met pas des enfants au monde uniquement dans le plan physique. Son cœur, son intellect, son âme, son esprit donnent aussi naissance à des quantités d'enfants...

Maintenant, allons plus loin et voyons ce que les deux triangles peuvent encore nous révéler. L'homme, le triangle dont la pointe regarde vers le bas, est davantage armé contre le monde infernal, car il a la possibilité de s'en défendre : la pointe de son triangle est comme la pointe d'une épée qui lui permet de chasser les mauvais esprits. Quand un mage blanc, par exemple, veut purifier un endroit des mauvais fluides qui s'y sont condensés ou des entités diaboliques que des sorciers ont déjà presque matérialisées, il peut les désagréger avec la pointe d'une épée ; devant cette menace les entités s'en vont, car elles ont peur de cette pointe. Voilà le rôle de la pointe de l'hexagramme. Mais la femme, dont la pointe du triangle est tournée vers le haut, n'a rien en bas pour se défendre et le monde souterrain se faufile donc plus facilement en elle. Moïse, qui savait cela, ne l'a pas expliqué sous forme géométrique, mais par un récit. Il a raconté qu'il y avait au Paradis un homme et une femme et que le serpent a persuadé la femme, Ève, de goûter au fruit d'un arbre. Eh bien, moi, je vous explique la même histoire, mais géométriquement. L'homme et la femme ont succombé parce que ni l'un ni l'autre n'avait encore réalisé le sceau de Salomon en lui-même ; mais c'est chez Ève d'abord que les puissances maléfiques symbolisées par le serpent ont réussi à s'insinuer.

Je connais le langage géométrique et je pourrais vous traduire toute la Bible en symboles géométriques ! La Bible n'est faite que de symboles, mais de symboles habillés de chair et présentés comme des hommes et des femmes : Adam et Ève, Abraham, Isaac, Jacob... En réalité, ce ne sont que des figures géométriques, des nombres, des pantacles. Au premier abord, on ne voit pas pourquoi la tentation est venue par Ève plutôt que par Adam, mais maintenant vous pouvez comprendre : en bas Ève n'était pas défendue, en bas le triangle de la femme n'est pas défendu.

La femme représente la matière et la matière est plus proche des régions souterraines. Tandis que l'homme qui est davantage dans le domaine abstrait, dans le domaine mental, s'en trouve plus éloigné, et il est plus difficile de l'atteindre. Cela ne signifie pas que les hommes sont forts et les femmes faibles, non, mais la nature de l'homme et de la femme est telle que les entités souterraines peuvent plus facilement pénétrer chez la femme, et qu'à travers la femme l'homme succombe à son tour et mange le fruit. Je ne dis pas que l'homme a plus de force morale, non, l'homme et la femme sont pratiquement à égalité, ce sont seulement les fonctions qui diffèrent. L'homme est aussi faible que la femme, mais il faut que ce soit toujours à travers la femme qu'il morde à l'hameçon. Les historiens et les psychologues le savent bien. Tel homme

a fait ceci ou cela ? Derrière lui, on trouve toujours une femme qui l'influçait...

Pourquoi les femmes cherchent-elles toujours à se marier ? Pour être protégées par l'autre triangle. Elles ne savent pas pourquoi elles ont ce besoin instinctif de protection ; eh bien, tout simplement parce qu'elles représentent un triangle qui n'est pas protégé. Tandis qu'avec un mari... même si c'est un pauvre freluquet, un ivrogne, elles se sentent à l'abri ! Vous direz que c'est la société qui est responsable du désir qu'a la femme de se marier. Pas du tout, cela vient de très loin, c'est instinctif. La femme a besoin de trouver quelqu'un pour la défendre, parce qu'elle se sent à la merci des attaques, des critiques, des mauvaises intentions des autres. Tandis qu'en étant mariée, elle se croit invulnérable, parce qu'à la moindre critique son mari prendra une mitrailleuse pour assassiner tout le monde !... Mais évidemment, même mariée une femme n'est pas protégée spirituellement. C'est pourquoi, mariées ou non, les femmes doivent se lier au principe masculin qu'elles possèdent intérieurement ; c'est lui qui les protégera, mieux que leur mari qui n'est souvent qu'un protecteur « ersatz » ; il faut qu'elles attirent à elles le principe masculin pour devenir elles-mêmes le symbole de l'hexagramme.

III

La matière est inerte, informe, et c'est l'esprit qui, en descendant pour s'introduire en elle, la façonne. Voilà le phénomène que l'on peut observer partout sous de multiples aspects. L'esprit descend pour animer la matière, c'est l'involution ; et la matière, animée par l'esprit, remonte, c'est l'évolution. La science, avec Darwin et d'autres, s'est arrêtée exclusivement sur le processus d'évolution. En réalité, aucune évolution n'aurait pu se produire s'il n'y avait eu préalablement une involution ; sinon, d'où viendraient ces forces, ces énergies qui permettent aux formes de se perfectionner ?

L'évolution des formes matérielles, celle des pierres, des plantes, des animaux, des hommes, n'a pu se faire que grâce à la descente de l'esprit. Voilà encore une illustration du symbolisme des deux triangles. Le triangle avec la pointe tournée vers le bas, c'est l'esprit qui descend dans la matière pour l'animer, la vivifier, et le triangle avec la pointe

tournée vers le haut, c'est la matière qui veut évoluer pour rejoindre l'esprit. La rencontre des deux triangles symbolise l'union parfaite de l'esprit et de la matière, et c'est ce qui fait la puissance magique du sceau de Salomon : la rencontre et l'interpénétration des deux triangles, des deux principes.

Aucun progrès, aucune amélioration ne peut se faire sans sacrifice, et l'involution, c'est le sacrifice qu'a fait l'esprit pour permettre à la matière d'évoluer et de s'enrichir. On retrouve partout ces deux processus d'involution et d'évolution, mais comme les humains ne sont pas tellement portés à considérer les choses du point de vue philosophique, ils ne voient pas les lois et les principes qui agissent derrière n'importe quel phénomène ou événement de la vie.

Il ne peut y avoir d'existence si quelque chose ne s'est pas sacrifié auparavant pour que cette existence soit possible. Oui, et il n'y a d'évolution que parce qu'il y a eu d'abord une involution. Voilà ce qu'il faut savoir, si l'on veut que l'humanité poursuive son chemin ascendant. Tout périlite si la vie n'est pas basée sur la conscience du sacrifice, de l'abnégation, de l'amour. Regardez ce qui se passe dans une famille : les parents se dépensent, font des sacrifices pour que les enfants puissent grandir et se développer, et même un jour on voit les parents qui se sont rapetissés, affaiblis, tandis que les

enfants sont devenus forts et vigoureux, sans toujours reconnaître d'ailleurs qu'ils se sont développés aux dépens de leurs parents,

Un Maître, ou même un professeur, un instituteur, représentent le triangle de l'esprit. Ils instruisent leurs disciples ou leurs élèves : ils involuent, tandis que les autres qui écoutent, sont en train d'évoluer. Là aussi on voit la manifestation des deux triangles. Mais ni pour les uns ni pour les autres cette situation ne peut durer éternellement. Un jour, les élèves, les disciples, doivent apprendre à d'autres ce qu'ils ont eux-mêmes appris. Exactement comme l'enfant : il ne reste pas éternellement dans la situation d'enfant, puisqu'un jour lui aussi doit travailler, se marier et avoir des enfants à nourrir et à éduquer.

Dans chaque activité de la vie quotidienne on retrouve le symbole des deux triangles : vous vous servez à boire, l'eau monte dans le verre et descend dans la bouteille. Puis vous buvez, et à ce moment-là le verre se vide et votre estomac se remplit. Chaque fois que l'on boit ou que l'on mange, la nourriture, les boissons représentent le triangle de l'esprit qui doit se sacrifier pour que nous ayons des forces. Vous allez aussi dans un magasin acheter toutes sortes de choses. Si vous n'avez rien à donner en échange, vous ne recevez rien : il faut que votre porte-monnaie « involue » pour qu'il y ait une « évolution » des marchandises vers vous !

Tout ce que nous faisons dans notre vie quotidienne doit nous faire comprendre que le même processus existe à l'échelon cosmique, et que s'il n'y avait pas eu d'abord l'involution de l'esprit, la matière ne pourrait pas maintenant évoluer.

Le symbolisme des deux triangles est donc extrêmement vaste et on peut y trouver le résumé de toute la science de la vie. Prenons seulement dans notre organisme la question du plexus solaire et du cerveau. L'Intelligence cosmique les a construits de façon identique, avec la matière grise et la matière blanche, mais inversées, puisque dans le cerveau la matière grise est à l'extérieur et la matière blanche à l'intérieur, et que dans le plexus solaire c'est l'inverse. Cette opposition apparaît aussi dans leurs manifestations : le plexus solaire reste invisible, caché, on dirait qu'il ne fait rien, tandis que le cerveau parle, plastronne, foudroie. Mais pour que le cerveau se manifeste si brillamment partout, qu'il raisonne, qu'il explique, qu'il commande, c'est qu'il y a quelque chose d'autre qui se sacrifie, qui se dépense et lui envoie des subsides, sinon il s'arrêterait de fonctionner. Et justement, c'est le plexus solaire qui le nourrit, qui le soutient. Le plexus solaire, qui donne, correspond donc au triangle de l'involution, et le cerveau, qui reçoit, à celui de l'évolution. Le plexus solaire a une fonction plus spirituelle que le cerveau, puisque c'est lui qui se sacrifie pour que le cerveau puisse

fonctionner, et non seulement le cerveau, mais tous les autres organes.

L'homme ne peut pas se cristalliser sur une attitude, voilà le point essentiel qu'il faut retenir. Une fois que le verre est rempli, il se vide. C'est vrai dans la vie de chaque individu : après avoir été un enfant qui ne fait que prendre, il devient un adulte qui a appris à donner. Et c'est vrai aussi à l'échelle de l'humanité : pendant toute une période l'humanité était dans un état d'enfance où elle ne faisait que prendre égoïstement, ce qui n'a cessé de produire des guerres et des dévastations. Et maintenant l'humanité doit apprendre à donner. Voilà pourquoi je vous dirai aussi que les religions qui poussent l'être humain à chercher la béatitude éternelle et à sauver son âme, sont maintenant dépassées. C'est à la terre entière qu'il faut donner quelque chose pour l'embellir afin qu'elle vibre en harmonie avec le Ciel.

Dans le passé, des religions comme le bouddhisme, ou même le christianisme, poussaient les humains à s'éloigner du monde physique pour pouvoir atteindre le Seigneur, se fusionner avec Lui. La terre n'était qu'une vallée de larmes et la vie une illusion dont il fallait se détacher le plus rapidement possible pour retourner vers le Ciel, vers le Nirvâna. Chacun ne pensait donc qu'à sauver son âme pour jouir de toutes les splendeurs du Ciel. Bien sûr, cette façon de voir n'est pas mauvaise, mais elle est imparfaite ; en tout cas elle ne peut pas amener le

Royaume de Dieu et sa Justice sur la terre. La petite minorité qui réussira à se sauver va laisser tous les autres dans le désordre et la misère, parce que cette philosophie de la fuite n'est pas capable de transformer le monde. Il faut une autre philosophie, et cette nouvelle philosophie vient avec l'ère du Verseau : l'eau qui descend, la vie qui descend des régions célestes pour transformer la terre, faire pousser les germes du Royaume de Dieu. Bien sûr, le Ciel est un monde parfait de bénédictions et de splendeurs où on sera libre et heureux. Oui, mais si on abandonne toujours la terre pour le Ciel, la terre restera un désert.

Jésus disait dans la prière dominicale : « *Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » On n'a jamais compris que la volonté de Jésus était de transformer, d'améliorer, d'embellir, de purifier la terre pour qu'elle soit semblable au Ciel. Tous sont en train de fuir, parce que ça convient mieux à leur petite âme qu'ils veulent sauver. Maintenant il ne faut plus vouloir se sauver, mais seulement s'engager dans un travail glorieux pour apporter le Ciel sur la terre.

En adoptant la philosophie du triangle avec la pointe en haut, on abandonne la matière ainsi que toutes les activités et les devoirs qu'elle soutient, et il s'ensuit certaines anomalies. Il faut donc travailler maintenant avec le triangle de l'esprit, qui est celui de la réalisation, de la manifesta-

tion ici, dans le monde. Un spiritualiste doit chercher le Ciel, c'est entendu, mais une fois qu'il l'a atteint, il doit travailler à faire descendre toutes les bénédictions du Ciel sur la terre. C'est ainsi qu'il parvient à unir en lui l'esprit et la matière, et il réalise pleinement ce symbole du sceau de Salomon.

Si, dans le passé, chacun ne s'occupait que de son développement personnel, c'était normal, l'Intelligence cosmique elle-même en avait décidé ainsi parce que c'était nécessaire. De même que l'enfant doit d'abord grandir, se fortifier, il fallait aussi que l'humanité, qui était encore un enfant, grandisse et se fortifie, tandis que les Frères Aînés – les âmes et les esprits évolués – descendaient pour venir l'aider. Mais maintenant, puisque l'humanité est quand même parvenue à l'âge adulte... vous direz : « Mais qu'est-ce que cela veut dire que l'humanité est parvenue à l'âge adulte ? » Regardez l'enfant : c'est d'abord la vie physique qui se manifeste en lui, il mange, il boit, il bouge. Mais peu à peu, l'esprit qui commence à descendre provoque l'éveil de son corps astral, puis de son corps mental, et on peut dire que vers vingt-huit ans, l'homme, pour l'essentiel, est complètement développé ; physiquement, affectivement, intellectuellement, sa croissance est terminée et il est maintenant capable de penser aux autres.

Ce même processus de la descente de l'esprit s'est produit aussi pour l'ensemble de l'humanité.

Et c'est pourquoi on peut dire maintenant que l'humanité – du moins une partie – est parvenue à l'âge adulte. L'esprit a pris possession du corps astral et du corps mental de l'homme, qui possède dans le domaine du sentiment et de la pensée d'extraordinaires possibilités qu'il peut mettre au service de la collectivité en devenant à son tour le triangle de l'esprit.

Donc, vous aussi, décidez-vous à devenir des triangles de l'esprit, à faire enfin quelque chose pour les autres au lieu d'être toujours un petit bougre de rien du tout, limité, égoïste, ne pensant qu'à lui-même. Tous ceux qui ne pensent qu'à eux-mêmes arrêtent leur développement, alors qu'en voulant travailler pour les autres, on se renforce. Quand on veut toujours aider et soutenir les autres, en apparence on perd quelque chose, et c'est vrai aussi que l'on peut constater en soi un affaiblissement physique, mais spirituellement on devient plus puissant et plus fort. Bien sûr, cela ne se voit pas, et c'est pourquoi on pense que l'esprit aussi périclité avec l'âge. En réalité, c'est le contraire qui se produit. Mais les humains, qui confondent tout, s'identifient au corps physique. Le corps physique a travaillé, c'est vrai, il a fait des dépenses, il s'est affaibli, mais l'esprit, lui, s'est renforcé. Pendant qu'un triangle diminue, l'autre triangle grandit. C'est ainsi que les choses se passent dans la vie.

Mais en réalité, pour les grands Maîtres et les Initiés, cela se passe autrement, car ils ont découvert un secret : en aidant les humains, en les éclairant, ils font des dépenses, c'est vrai, mais en même temps ils savent capter des forces et des énergies du monde divin, et en bien plus grande quantité que ce qu'ils ont donné. C'est quand on donne aux autres qu'on se remplit, qu'on reçoit. Voilà les deux triangles : vous donnez en bas, mais vous recevez d'en haut. Quand vous êtes le triangle de l'esprit, ici, parmi les humains, vous donnez, mais vous êtes en même temps le triangle de la femme vis-à-vis du Ciel : vous recevez. Vous donnez et vous recevez... vous recevez et vous donnez... Si vous ne savez pas faire cela, vous êtes vite épuisé, et vous regrettez ensuite d'avoir travaillé pour les autres. Vous devez donc apprendre à être émissif et réceptif, émissif en bas, pour la terre, et réceptif en haut, envers le Ciel. Quand vous saurez vous manifester à la fois comme le triangle qui donne à la terre et celui qui reçoit du Ciel, vous serez dans la plénitude.

IV

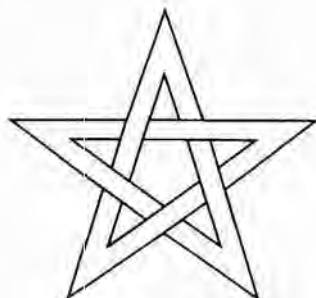
LE PENTAGRAMME

I

Il est dit dans les *Évangiles* que lorsque Jésus naquit, une étoile apparut à l'Orient, et c'est ainsi que les Rois mages connurent qu'un sauveur du monde était né. À cette étoile la tradition chrétienne a donné la forme d'un pentagramme, et chaque année à Noël on la voit représentée ou accrochée partout. Certains astronomes ont cherché et fait des calculs pour découvrir quelle pouvait bien être cette étoile qui était apparue ; ils n'ont rien trouvé et de nombreuses hypothèses ont été émises. Y a-t-il eu réellement un signe lumineux dans le ciel pour conduire les Rois mages jusqu'à Bethléem ? L'Évangile dit : « *Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue à l'Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta.* » Il faut reconnaître que cette étoile a un comportement assez inhabituel, et on comprend qu'elle ait posé des problèmes aux astronomes. C'est pourquoi, au lieu de chercher si elle a vraiment existé, il vaut mieux essayer d'appro-

fondir ce qu'ont voulu dire les auteurs des Évangiles par la présence de cette étoile au moment de la naissance de Jésus.

Le pentagramme, l'étoile à cinq branches, est le symbole de l'homme parfait. Regardez cette figure :



Schématiquement, elle représente un homme dressé sur ses deux pieds et les bras écartés.

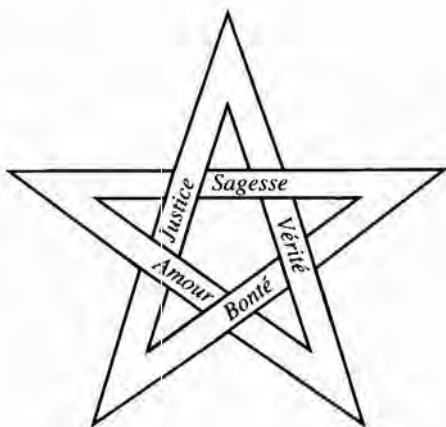
Lorsqu'on étudie le nom de Dieu en hébreu, on voit qu'il possède quatre lettres : יהוה ' Iod Hé Vau Hé. C'est le tétragramme que l'on retranscrit approximativement par Jéhovah, mais que les Juifs ne prononcent pas. Je vous ai expliqué que les quatre lettres du nom de Dieu correspondent aux quatre principes qui sont en l'homme : Iod l'esprit, Hé l'âme, Vau l'intellect, et le deuxième Hé le cœur. Mais ces quatre principes doivent se manifester, s'incarner à travers un cinquième : la volonté. Cette incarnation s'exprime à travers le nom de Jésus : Iéshouah qui contient les quatre lettres du nom de

Dieu : Iod Hé Vau Hé auxquelles s'ajoute, au centre, une cinquième lettre, *Ŵ* Shin, symbole de l'union de l'esprit et de la matière. En se proclamant et en proclamant tous les humains fils de Dieu, en leur demandant de travailler pour la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre, Jésus ne faisait qu'insister sur la véritable mission de l'homme : incarner la Divinité. Jésus, le Christ, c'est le Verbe qui s'est fait chair. En s'enveloppant de chair, Dieu est devenu homme. L'homme n'est que la Divinité manifestée sur la terre. Le premier-né, Jésus, c'est l'homme. C'est lui que Pilate a montré en disant : « *Voici l'homme.* » Oui, Dieu fait chair, l'homme parfait, symbolisé par le pentagramme, tel est le sens de l'étoile à cinq branches qui annonça la naissance de Jésus.

Et maintenant, notre rôle à nous est de vivre cet Enseignement de l'homme parfait grâce aux possibilités qui nous ont été données. Parmi ces possibilités il y a les cinq sens (toujours le nombre cinq) : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher. Et d'ailleurs, le toucher, qui est parmi les sens le plus proche de la matière, a pour principal organe la main qui possède cinq doigts. Les doigts sont des antennes préparées pour capter certaines influences déterminées. Le pouce est lié à Vénus, l'index à Jupiter, le majeur à Saturne, l'annulaire au Soleil et l'auriculaire à Mercure. C'est pourquoi pensez quelquefois à faire cet exercice : levez votre main

en vous concentrant sur chacun de vos doigts afin d'attirer les influences bénéfiques de ces planètes, vous pourrez faire ensuite un bon travail sur vous-même et sur les autres.

L'homme est donc un pentagramme vivant. C'est vrai dans le plan physique, mais c'est vrai aussi dans le plan spirituel lorsqu'il possède et manifeste les cinq vertus : l'amour, la sagesse, la vérité, la justice, la bonté, qui sont les vertus du Christ. On peut disposer ainsi les cinq vertus sur le pentagramme.



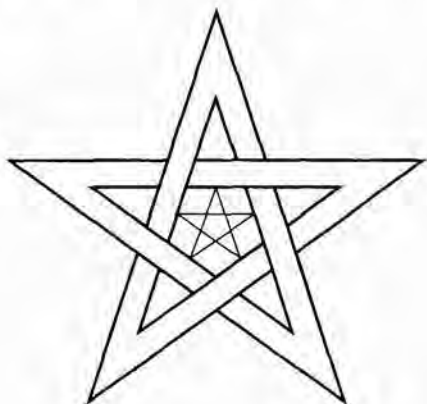
Le Maître Peter Deunov donnait la règle suivante : « Place la bonté comme base de ta vie, la justice comme mesure, la sagesse comme barrière,

l'amour comme délectation et la vérité comme lumière. » Si l'on réfléchit au sens de ce précepte, on le trouvera remarquablement juste. La bonté est la seule base solide sur laquelle un édifice peut reposer. Même si cet édifice est beau et intelligent, il s'écroulera si la bonté ne le soutient pas. La justice est une qualité de mesure ; être juste, comme l'indique la balance qui en est le symbole, nécessite de savoir toujours préserver l'équilibre : ajouter un peu d'un côté, retrancher un peu de l'autre. La sagesse est une barrière grâce à laquelle nous pouvons nous protéger des ennemis extérieurs et intérieurs qui nous menacent. Sans l'amour, la vie nous paraît insipide ; même si nous possédons tout : la richesse, le savoir, la gloire, sans l'amour nous n'aurons aucun goût de vivre. La vérité est la lumière qui éclaire notre route, sans elle nous sommes dans le mensonge et dans l'erreur.

Ces cinq vertus sont nécessaires au développement de l'homme. Malheureusement très peu de gens actuellement connaissent le lien qui existe entre les vertus et l'organisme humain. La véritable Science réside dans la connaissance de ce lien, ainsi que tous les succès, toutes les réussites dans la vie. La bonté est liée aux jambes, la justice aux mains, l'amour à la bouche, la sagesse aux oreilles, et la vérité aux yeux. La vérité appartient à l'esprit, l'amour à l'âme, la sagesse à l'intellect, la bonté au cœur, et la justice à la volonté.

Maintenant, on peut encore retrouver une correspondance avec les cinq éléments. Quels sont ces cinq éléments ? La terre, l'eau, l'air, le feu et l'éther. Pourquoi parle-t-on de quintessence ? La quintessence, c'est le cinquième élément, la cinquième essence (*quinta essentia*), c'est la synthèse des quatre autres, leur extrait le plus pur. La volonté correspond à la terre, le cœur à l'eau, l'intellect à l'air, l'âme au feu et l'esprit à l'éther.

Par sa volonté, son intellect, son cœur, son âme, son esprit, l'homme est donc en relation avec les cinq éléments qui travaillent dans le cosmos et il peut travailler lui-même consciemment en harmonie avec eux. C'est là le sens du symbole du double pentagramme, le petit inscrit dans le grand : l'homme, le microcosme, vit et travaille au sein de l'univers, le macrocosme, Dieu.



Il est dit dans les Écritures que Dieu a créé l'homme à son image. Puisque l'homme, le « petit monde », a été créé à l'image de Dieu, c'est donc qu'il possède les éléments et les matériaux qui existent dans le « grand monde », toutes les qualités et les vertus de Dieu. Si malgré cela, il se montre souvent pauvre et misérable, c'est qu'il n'a rien fait pour s'ajuster, pour se conformer au modèle divin dont il est le reflet. Pour se conformer il doit connaître la loi d'affinité. Quelle est cette loi ? Supposons que vous ayez deux diapasons accordés à la même longueur d'onde : si vous faites vibrer l'un de ces diapasons, l'autre, sans même qu'on le touche, se met aussi à vibrer. On dit qu'il y a résonance. Donc, si vous arrivez à faire vibrer votre diapason à la même longueur d'onde que le diapason cosmique, celui-ci vous répondra.

Reprenons maintenant l'image du pentagramme où sont placés l'esprit, l'âme, l'intellect, le cœur, la volonté. Si vous faites vibrer votre esprit, l'Esprit cosmique répondra. Si vous faites vibrer votre âme, l'Âme universelle répondra, etc. Mais cela peut aussi être l'inverse : l'Esprit cosmique ou l'Âme universelle vibre, et comme votre esprit, votre âme sont en accord avec eux, ils vibrent aussi et reçoivent tous leurs messages. Ou alors l'Intelligence cosmique est en train de propager certaines idées, certaines connaissances, et votre intellect qui est là, accordé avec elle, les reçoit.

Supposons aussi que par votre cœur vous envoyiez beaucoup d'amour à toute l'humanité : le cœur universel vous enverra à vous aussi beaucoup d'amour ; de tous les côtés cet amour viendra vers vous. Si par la pensée vous envoyez de la lumière dans le monde entier, vous touchez la sagesse cosmique qui projette sur vous de tels rayons que vous êtes ébloui. Et ainsi de suite... Voilà comment vous devenez réellement le petit pentagramme dans le grand pentagramme : en sachant comment, par votre esprit, votre âme, votre intellect, votre cœur et votre volonté, vous pouvez toucher les puissances correspondantes dans l'univers.

Jésus a dit : « *Vous êtes les temples du Dieu vivant* ». Mais les humains sont habitués à aller dans les temples de pierre et de bois qui ne sont pas vivants, et ils ne s'occupent pas de ce temple qui est leur être tout entier. Bien sûr, grâce à la ferveur de tous les fidèles qui sont venus prier depuis des siècles, ces édifices ont tout de même quelque chose de vivant, mais cela ne peut se comparer avec un être humain qui a su renforcer sa volonté, purifier son cœur, éclairer son intellect, élargir son âme et sanctifier son esprit, car un tel être est devenu un véritable temple. Et c'est quand vous êtes un temple, quand vous priez dans votre temple, que Dieu vous écoute et vous exauce. Et si en même temps vous avez conscience d'être dans cet autre

temple, l'univers, vous devenez un être complet, vous êtes dans la plénitude. C'est ce qu'exprime le symbole du petit pentagramme dans le grand pentagramme. Le grand pentagramme, c'est l'Être cosmique de lumière, c'est le Christ, et l'homme est en lui. Oui, le petit temple dans le grand temple, le microcosme dans le macrocosme, voilà ce que vous devez comprendre...

Les églises et les temples deviendront un jour inutiles, parce que les humains commenceront à prendre conscience qu'ils sont réellement dans un autre temple, le temple immense de la nature vivante : là, le soleil est le prêtre qui officie, et les étoiles sont les veilleuses... Voilà ce qui arrivera un jour, je vous le prophétise. Nous abandonnerons tous les temples construits par les humains et nous entrerons dans le seul et unique temple que Dieu Lui-même a construit : l'univers. À ce moment-là nous serons partout et toujours dans un temple pour prier le Seigneur, puisque nous serons à la fois dans notre propre temple et dans le grand temple de l'univers.

II

Le pentagramme est un symbole extrêmement répandu. Non seulement il a été adopté par de nombreuses sociétés occultes et joue un grand rôle dans les traités de magie, mais on le voit un peu partout, depuis les drapeaux de nombreux pays et les décorations militaires jusqu'à dans les foires et les music-halls ; certains le portent comme parure sur des bijoux ou des pendentifs ; il est tellement répandu qu'on ne se demande même plus ce qu'il représente.

Il n'est pas bon de porter de pareils symboles lorsqu'ils ne sont pas vivifiés, c'est-à-dire lorsqu'ils ne correspondent à rien dans la vie, lorsqu'ils ne sont pas liés pour celui qui les porte à une idée, une pensée, une vertu. Porter des bijoux initiatiques peut-être utile et bénéfique si certaines conditions sont remplies, sinon, on court des risques. Des esprits du monde astral sont attirés par les pantacles,* mais s'ils sentent que l'homme ne pratique

* Ne pas confondre pantacle (du grec « *panta* » : tout) qui désigne d'une façon générale toute forme de talisman, et pentacle (du grec « *pente* » : cinq) qui est synonyme de pentagramme.

pas les vertus correspondant aux symboles qu'il porte, ils s'acharnent sur lui. Combien de gens, et même des occultistes, qui se sont servis de talismans, ont vu leur vie bouleversée par des forces invisibles dont ils ne pouvaient pas se protéger ! On voit des personnes acheter des talismans pour ramener à elles un bien-aimé infidèle, ou remporter des succès, sans se rendre compte qu'elles sont en train de se précipiter la tête la première dans de grandes complications.

Je n'ai pas le désir d'empêcher les fabricants et les marchands de pantacles de faire des affaires, mais je veux attirer votre attention sur le sens, la valeur, la puissance de ces signes, afin que vous ne tentiez pas des expériences dangereuses. Les symboles sont toujours liés à des entités, et les hommes qui s'en servent touchent ces entités et font avec elles des contrats qui peuvent leur coûter très cher. Le monde invisible n'aime pas être traité à la légère ; il accepte d'être dérangé et il aime même qu'on ait recours à lui, mais seulement à condition que ce soit pour réaliser une très haute idée, pour le service de la Cause divine.

On n'a pas le droit de manipuler des symboles sans en avoir une connaissance exacte. Chaque symbole est un signe conventionnel dans la nature, et si les humains ne savent pas ce que signifie ce signe, les esprits de la nature, eux, le savent. Alors, attention ! Lorsque vous présentez le symbole du

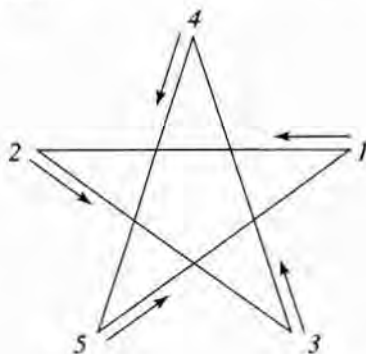
pentagramme, c'est comme un ordre, un signe pour le déclenchement de certaines énergies. C'est pourquoi il importe de travailler consciemment avec ce symbole, et en particulier, de le placer correctement, c'est-à-dire la pointe en haut.

Le pentagramme avec la pointe en haut, c'est l'homme dont la pensée est dirigée vers Dieu, l'homme qui veut travailler pour la gloire de Dieu ; toutes les autres activités, représentées par les bras et les jambes, sont subordonnées à ce travail au service de la Divinité. Si vous renversez le pentagramme, l'homme a la tête en bas ; il ne se conforme plus à l'ordre divin, ce qui est exactement l'attitude du Diable. Pourquoi a-t-on pris la tête de bouc comme symbole du Diable ? C'est parce qu'avec ses cornes, ses oreilles et sa barbe, cette tête a la forme du pentagramme renversé.

Donc, attention à la façon dont vous dessinez ou placez un pentagramme, car c'est un signe extrêmement puissant. Le nombre cinq est celui de la séphira Guébourah où se trouve la planète Mars. Guébourah, c'est la puissance, la force qui repousse les ennemis, qui protège. C'est pourquoi les mages plaçaient souvent un pentagramme à l'entrée de leur maison pour en interdire l'entrée aux esprits infernaux, mais aussi pour empêcher les bons esprits de sortir. Évidemment, il ne suffit pas de placer un pentagramme à l'entrée de sa maison pour être protégé. Pour que ce symbole soit vraiment efficace, il faut

travailler à devenir soi-même intérieurement un pentagramme. Le pentagramme est, si vous voulez, le squelette d'un esprit du plan astral. Si vous le vivifiez, cet esprit est comme un chien qui défend l'entrée contre les entités malfaisantes, et vous ne pouvez le vivifier justement que par votre propre vie. Si Jésus possédait un tel pouvoir de chasser les démons, de repousser les forces du mal, c'est qu'il était lui-même le pentagramme vivant.

Quand vous devez dessiner ce symbole, faites-le avec la conscience de ce qu'il représente, pour que ses vibrations bénéfiques traversent l'espace et vous reviennent amplifiées ; c'est ainsi que vous avancerez sur le chemin de la perfection. Le soir, par exemple, avant de vous coucher, pour vous endormir dans les meilleures conditions de paix et d'harmonie, vous pouvez aussi tracer le pentagramme dans l'air avec votre main droite en suivant ce tracé.



Les méthodes de notre Enseignement sont simples, utilisez-les. Bien sûr, je sais que beaucoup préféreraient entendre parler de talismans où l'on grave des signes, de formules magiques, d'incantations aux paroles incompréhensibles... Ils ne se rendent pas compte combien ce qu'ils demandent est dangereux. Il faut être très avancé et très pur pour entrer dans le domaine de la haute magie.

V

LA PYRAMIDE

On ne peut comprendre la structure de l'être humain que si l'on connaît la structure de l'univers, et on ne peut comprendre la structure de l'univers que si l'on connaît la structure de l'être humain. Par son intelligence, sa sensibilité et sa volonté, l'homme se manifeste comme esprit, âme et corps physique : c'est la preuve qu'il existe dans les trois mondes, divin, spirituel et physique. Au cours de leurs méditations, les Initiés ont toujours constaté cette structure ternaire et ils ont trouvé là une clé essentielle. Tout est bâti d'après ce schéma, tout imite et reflète cette réalité des trois mondes : le monde divin, le monde spirituel et le monde physique, ou le monde des principes, celui des lois et celui des faits.

Les faits, les phénomènes sont en nombre incalculable ; ces faits sont régis par des lois en quantité moindre ; et ces lois sont régies par quelques principes qui, en réalité, n'en font qu'un : Dieu Lui-même. Le monde des faits est le monde de l'épar-

pillement alors que le monde divin est le monde de l'unité. Quand les humains se plaignent de se sentir dans l'obscurité et le chaos, c'est tout simplement qu'ils ne tiennent pas compte de l'existence de ces trois mondes et de leur hiérarchisation. Tant que l'on reste trop bas au niveau des faits, des événements, on n'arrivera jamais à y voir clair ni à dominer la situation. Pour avoir une vision claire des choses et même pour agir, pour créer, il faut s'élever par la pensée jusqu'à atteindre cette région des principes, ce sommet où règne l'esprit.

Pourquoi les grands Initiés de l'Égypte ont-ils choisi pour leurs monuments la forme de la pyramide, avec ses lignes qui se rapprochent en s'élevant jusqu'à se rejoindre au sommet ? C'est justement pour nous apprendre à chercher ce point-là, le sommet. Beaucoup de gens ont écrit sur les Pyramides, mais de quoi se sont-ils occupés ? De l'arrangement de tous ces immenses blocs de pierre qu'on a réussi à rassembler sans ciment, de la dimension des couloirs et des salles dont ils ont fait des plans et des croquis détaillés avec tous les objets qu'ils contiennent, etc. Ils ont observé comment les ouvertures sont situées par rapport aux points cardinaux ou à certaines constellations et vraiment leurs livres sont d'une richesse et d'une érudition fantastiques. Eh bien moi, je ne connais rien de tous ces détails, j'ai laissé ce domaine-là aux archéologues, mais j'ai cherché à écouter ce que dit la

pyramide. Et savez-vous ce qu'elle me dit ? Oh, beaucoup de choses ! Et en particulier ceci : que les politiciens et les économistes n'arriveront jamais à régler les problèmes internationaux tant qu'ils n'auront pas déchiffré le message de sa structure. Vous êtes étonnés ?... Mais oui, chacun d'eux n'est occupé qu'à défendre les intérêts de son pays : dans ces conditions jamais ils ne pourront se comprendre, parce qu'ils restent trop bas dans le domaine des faits. On ne peut pas s'entendre, on ne peut pas faire l'unité si dans sa compréhension, dans ses attitudes, on n'adopte pas un point de vue plus élevé. Il faut monter à un niveau de compréhension supérieur pour trouver les lois qui régissent les choses, et encore plus haut pour trouver les principes qui gouvernent ces lois, jusqu'à atteindre le Principe suprême qui embrasse tout : l'Esprit éternel. Là, tous sont obligés d'avoir la même vision de leur intérêt commun.

Vous direz qu'il est impossible que tous pensent de la même façon. Évidemment, tant que vous restez dans le domaine des faits vous ne pouvez pas être d'accord ; vous voyez même les autres comme des êtres distincts, hostiles, des adversaires à combattre. Si vous vous placez plus haut dans le domaine des sentiments, vous trouverez les uns sympathiques, les autres antipathiques et vous pouvez travailler avec les uns mais pas avec les autres ; c'est donc encore une région où l'on est divisé.

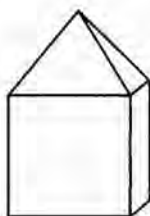
Mais si vous réussissez à monter dans le plan divin, dans le plan de l'esprit, vous découvrez que tous sont frères et sœurs. Et c'est vrai, à ce moment-là on se comprend, on s'accepte, on cesse de se bagarrer.

La vraie solution, c'est donc que tous les êtres commencent à s'élever vers le sommet de la pyramide, le seul point d'où l'on peut tout voir clairement. Du sommet d'une montagne on aperçoit l'ensemble du panorama, mais dès que l'on descend on commence à avoir une vision partielle : celui qui est sur un versant voit un aspect du paysage, celui qui est sur un autre voit un aspect différent, et finalement, aucun ne voyant la même chose, mais chacun étant persuadé qu'il détient la vérité, ils finissent par s'entre-tuer.

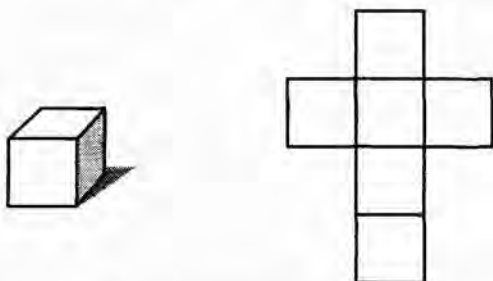
Si les Initiés ont choisi cette forme de la pyramide pour leurs sanctuaires, c'est parce qu'ils ont voulu que ces lignes qui se rejoignent au sommet, qui montent vers le soleil, donnent aux humains une leçon d'unité. La pyramide est un symbole de la hiérarchisation qui existe dans l'univers. Dans quelque domaine que ce soit, ce symbole de la pyramide peut nous aider à passer du plan inférieur de la multiplicité et de la dispersion au plan supérieur de l'unité. C'est cette vision de plus en plus dépouillée qui nous permettra d'agir divinement. Il faut donc apprendre à se diriger d'après les lignes de la pyramide. Avant de tirer une conclusion et de

se décider à agir, il faut monter pour voir la situation depuis le sommet.

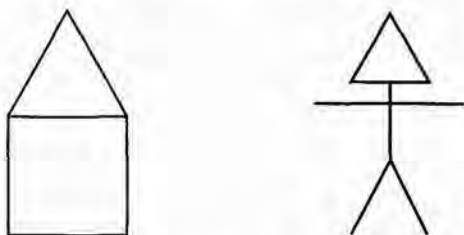
Étudions maintenant en détail la figure de la pyramide. La pyramide est un cube surmonté de quatre faces triangulaires.



Symboliquement le cube est identique au carré, c'est le 4, le nombre de la matière, des quatre éléments. Le cube représente tout ce qui est solidement et durablement établi dans la matière. C'est pourquoi on représente souvent les monarques, comme les pharaons égyptiens par exemple, assis sur une pierre cubique, symbole de la stabilité de leur règne. Dans l'espace à deux dimensions, le cube donne la croix, et si les églises chrétiennes sont généralement construites en forme de croix, c'est justement parce que la croix est l'extension de la pierre cubique : l'église devait représenter l'implantation durable de la religion du Christ sur la terre.



En tant que figure entièrement fermée, le cube symbolise la limitation, la prison. C'est pourquoi la croix engendrée par le cube signifie aussi limitation, souffrance. Mais le cube n'est que la base de la pyramide et cette base supporte quatre triangles. Par rapport au carré, symbole de la matière, le triangle est le symbole de l'esprit, trois étant le nombre des principes divins : lumière, chaleur et vie. Le quatre, c'est la matière, le trois, l'esprit, et



quatre plus trois égalent sept. Mais vous, savez-vous que vous êtes aussi des sept ? Votre tête, c'est le trois, les deux bras et les deux jambes, c'est le

quatre, et le trois est placé au-dessus du quatre. Le trois s'unit au quatre pour former un être vivant. Tandis que lorsque le trois est seul, il vole dans l'air. Vous avez tous vu des trois qui volent dans les tableaux de certains peintres anciens. Oui, de petits anges... Ils n'ont pas de corps mais seulement une tête ; c'est le trois, c'est-à-dire l'esprit qui vole ! Quand le trois n'est pas encore réalisé dans la matière, il plane en haut, c'est une idée. Quand vous avez une idée, c'est le trois. Réalisez-la ici dans la matière, elle devient le quatre ; les deux réunis donnent le sept, et le sept, c'est l'être humain.

Le sept est le symbole de l'homme parfait... parfait dans le sens où il exprime la totalité de l'être humain : esprit et matière. C'est pourquoi les Initiés disent que l'homme est la clé de l'univers. Qu'est-ce qu'une clé ? Dans de nombreux dessins initiatiques, on voit certains personnages tenant une clé qui a la forme d'une croix surmontée d'un triangle. C'est le même symbole que la pyramide : le quatre surmonté du trois, la matière dominée par l'esprit.

VI

LA CROIX

I

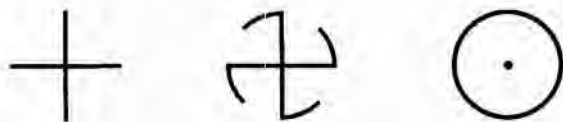
Les chrétiens ont fait de la croix le symbole de leur religion. Quand vous voyez quelqu'un porter une croix au cou, vous savez tout de suite qu'il est chrétien. En portant cette croix, il pense affirmer sa foi, s'assurer la protection du Ciel ou favoriser son évolution. Eh bien, non, les croix n'ont jamais sauvé les hommes de leurs maladies ou de leurs péchés. Si quelqu'un n'a rien de bon dans sa tête ou dans son cœur, ce n'est pas une croix qui va le transformer ou le protéger. On raconte toutes sortes d'histoires au sujet de croix qui auraient mis des diables en fuite. Figurez-vous ! C'est seulement dans les légendes que la croix chasse les démons. Le diable ne se gêne pas pour entrer dans les églises où les plus belles croix d'or et de pierres précieuses sont présentées à la vue de tous. Et combien de curés et d'évêques qui promènent des croix devant les fidèles trinquent en réalité avec tous les diables !

Le christianisme a associé la croix à la mort de Jésus, mais ce symbole existait bien avant lui. On le trouve dans les plus anciennes civilisations et religions : en Mésopotamie, en Égypte, en Chine, etc. Où ce symbole est-il né ? Qui l'a inventé ? Personne ne l'a inventé, il existe dans la nature.

Regardez seulement les mouvements de l'eau et du feu. L'eau coule, glisse, se répand : elle suit la ligne horizontale. Tandis que le feu s'élève, monte : il prend la direction verticale. Le feu, la ligne verticale, et l'eau, la ligne horizontale, sont l'expression des deux principes masculin et féminin, positif et négatif, qui travaillent ensemble dans l'univers. Pour comprendre véritablement la croix, il faut comprendre la nature et le travail des deux principes représentés par le feu et l'eau, sinon vous allez mettre l'eau dans le feu, symboliquement parlant, et le feu s'éteindra ; ou mettre le feu dans l'eau, et l'eau s'évaporerait. Si vous savez tenir compte de la nature de ces deux éléments, vous agissez sagement : vous mettez l'eau dans un récipient et vous allumez le feu dessous ; le feu va exalter l'eau et vous obtiendrez ainsi une énergie considérable grâce à laquelle vous pourrez actionner des machines et mettre en mouvement le monde entier. Grâce à la séparation placée entre eux, ils ne se détruiront pas mutuellement. Il faut apprendre comment faire travailler ensemble le masculin et le féminin, l'actif et le passif, l'émis-

sif et le réceptif, l'esprit et la matière, l'homme et la femme, l'intellect et le cœur, la sagesse et l'amour.

La croix représente donc les deux principes masculin et féminin qui se rencontrent pour travailler ensemble dans l'univers. Mais ce travail se fait à partir d'un centre : le point d'intersection des deux branches de la croix. Ce centre réunit les forces, il les tient liées ; sans lui tout s'éparpillerait sur le disque dès que la croix commence à tourner. Car la croix tourne, et en tournant ses branches traacent un cercle, symbole du soleil. La croix en mouvement, c'est le svastika. Ce mouvement peut se faire vers la droite (l'extrémité des branches est alors tournée vers la gauche) ou bien vers la gauche (les extrémités sont tournées vers la droite).



La croix qui tourne vers la droite signifie qu'on visse, qu'on serre, qu'on empêche les énergies de se manifester : on les maintient pour les dominer. C'est le symbole de la spiritualité qui freine le cours des forces physiques. On en voit un exemple chez les yogis qui, en maintenant leur corps immobile, « vissent » leur nature inférieure afin que se mani-

festent les énergies de leur nature supérieure et divine, car on ne peut s'approcher du monde divin qu'en diminuant le mouvement et l'activité du corps physique. Tournant dans l'autre sens, le svastika signifie qu'on dévisse, qu'on desserre les freins pour déclencher des énergies physiques et instinctives et qu'on ferme ainsi le passage aux puissances sublimes de l'esprit : on se livre au côté mécanique, terrestre pour devenir exclusivement puissant dans la matière.

Une autre représentation de la croix en mouvement nous est donnée par la première lettre de l'alphabet hébraïque :  aleph. La croix dont les branches sont obliques est en activité. La croix dont les branches sont droites est immobile, statique.

La croix est un pantacle de la plus grande profondeur ; elle représente l'homme lui-même. Quand on dessine une croix ou que l'on fait le signe de la croix, on doit comprendre l'être humain, synthèse des deux principes masculin (l'esprit ou l'intellect) et féminin (l'âme ou le cœur). L'union de ces deux principes produit le mouvement. Oui, quand on joint la pensée au sentiment, le mouvement ou l'action naît. Le mouvement de la croix trace un cercle, le soleil ; et plus le mouvement est intense, plus le soleil devient lumineux. Le soleil réunit les deux principes, il est la croix en mouvement.

Et quand deux branches de la croix, c'est-à-dire un homme et une femme, se rencontrent, que font-

ils ? Ils sont en train de joindre l'eau et le feu. S'ils ne savent pas comment le faire, là aussi l'eau, la femme, va s'évaporer et le feu, l'homme, s'éteindre. Parce que le feu et l'eau peuvent se détruire, on en a conclu qu'ils sont des ennemis. En apparence, c'est vrai, les hommes et les femmes ne cessent de lutter les uns contre les autres, et ce que la plupart des gens appellent l'amour n'est qu'une guerre acharnée entre les sexes. Cette guerre existe parce qu'ils n'ont pas compris le symbole de la croix pour créer ensemble le mouvement : la vie.

Si les hommes et les femmes se cherchent, c'est qu'il y a une raison et il faut la trouver. Cette raison, c'est qu'ils sont les représentants des deux grands principes cosmiques qui créent la vie. Mais pour créer vraiment la vie au lieu de se détruire, ils doivent se rencontrer et faire des échanges d'une façon nouvelle. Je vous l'ai dit : il ne faut pas que l'eau et le feu entrent directement en contact ; l'eau doit être versée dans un récipient et placée au-dessus du feu.

Cette loi est valable pour toutes les personnes que vous rencontrez. Il dépend de vous que vous vous détruisiez mutuellement ou que vous arriviez à créer une force bénéfique pour l'univers entier. Vous pouvez rencontrer et aimer les êtres, mais par la pensée apprenez à conserver une certaine distance. La distance, c'est le récipient, la casserole !

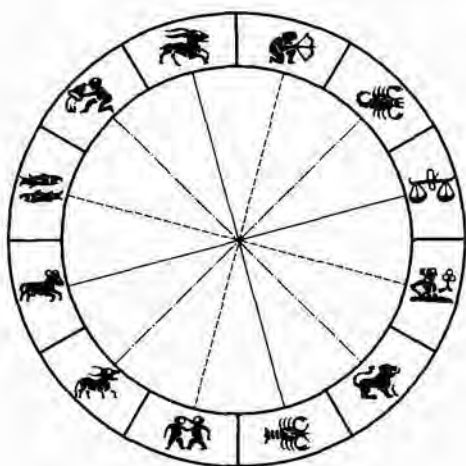
La question de l'amour est la plus difficile à comprendre et à résoudre ; des siècles passeront avant que les humains arrivent à résoudre ce problème, et pourtant tout est expliqué à ce sujet par le symbole de la croix. Ne soyez pas choqués si ce que je vous dis aujourd'hui sur la croix ne correspond pas à ce que vous avez lu ou entendu jusqu'à maintenant. Je ne veux pas m'opposer aux chrétiens, je veux seulement élargir leur compréhension en leur expliquant l'enseignement du Christ à travers la croix, ce symbole qui représente la présence et le travail des deux principes dans tout l'univers.

II

Ce ne sont pas les hommes, je vous l'ai dit, qui ont inventé le symbole de la croix, ils l'ont trouvé en observant la nature. La croix, c'est le mouvement de l'eau et du feu, mais c'est aussi les quatre directions de l'espace, les quatre points cardinaux : nord-sud, est-ouest.



On peut aussi remarquer que les constellations du zodiaque forment quatre par quatre, trois croix. Ce sont les axes Bélier-Balance et Cancer-Capricorne ; Lion-Verseau et Scorpion-Taureau ; Sagittaire-Gémeaux et Poissons-Vierge.



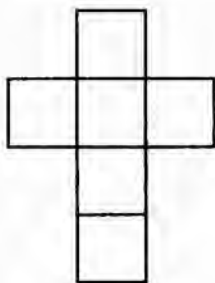
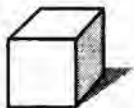
Sur chacune de ces croix on retrouve les quatre éléments. Prenons la première d'entre elles : Bélier-Balance et Cancer-Capricorne. L'axe Bélier (signe de feu)-Balance (signe d'air) représente le principe masculin, alors que l'axe Cancer (signe d'eau)-Capricorne (signe de terre) représente le principe féminin. Il en est de même pour les deux autres croix formées des axes Lion (feu)-Verseau (air) et Scorpion (eau)-Taureau (terre) ; Sagittaire (feu)-Gémeaux (air) et Poissons (eau)-Vierge (terre).

La croix, c'est aussi les quatre courants qui parcourent l'espace, du nord au sud et du sud au nord, d'est en ouest et d'ouest en est. À ces deux courants s'en ajoutent deux autres qui vont du zénith au nadir et inversement.

L'homme qui est situé au croisement de ces courants reçoit leurs influences et doit savoir travailler avec elles.

L'univers entier n'est qu'une croix. Et l'homme, quand il étend ses bras, est aussi une croix. La croix cosmique est formée de deux branches égales, mais on trouve de nombreuses variantes. La branche verticale peut être plus longue, ce qui signifie que l'élément masculin est plus développé que l'élément féminin. La barre horizontale peut être aussi double ou triple. Il est intéressant de noter qu'on ne trouve jamais une double ligne verticale parce que seule la matière, le principe féminin, est multiple ; l'esprit, le principe masculin, symbolisé par la verticalité, est un.

Jusque-là nous avons étudié la croix dans l'espace à une dimension $+$, mais on peut aussi la représenter dans l'espace à deux dimensions. La croix à deux dimensions est le développement à plat d'un cube. Le cube est formé de six faces carrées.



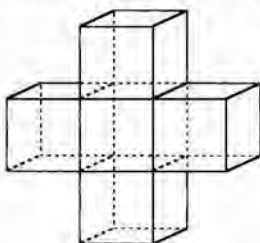


Il est intéressant de noter le rapport de la croix et du carré, rapport fondé sur le fait qu'ils ont en commun le nombre quatre.

Le Maître Peter Deunov disait : « Le nombre quatre est le processus divin par lequel nos pensées et nos sentiments se tamisent dans ce monde. » Le nombre quatre est donc le nombre de la purification, c'est le grand tamis qui purifie tout. Et puisqu'il est le nombre de la purification, c'est aussi celui de la souffrance : parce que la souffrance est souvent le seul moyen de purification. Lorsque vous souffrez, c'est que l'on vous fait passer à travers les mailles d'un tamis. Le nombre quatre est celui de la pureté, de la souffrance et de la limitation : celui de la limitation dans le plan physique (regardez combien la figure du carré donne une impression de clôture, d'enfermement, d'emprisonnement même), celui de la souffrance dans le plan astral, et celui de la pureté dans le plan mental. Dans cette prison qu'est notre corps physique, nous sommes enfermés et nous souffrons, mais nous souffrons

pour être purifiés ; une fois purs, nous serons libres, nous sortirons de la prison.

Étudions maintenant la croix à trois dimensions, vous allez voir combien elle va se révéler riche de significations. Cette croix, qui a longueur, largeur et profondeur, est composée de cinq cubes.



La face antérieure et la face postérieure de cette croix comportent chacune cinq carrés, cela fait donc dix. Ajoutés aux douze carrés du pourtour, cela fait vingt-deux. Ces vingt-deux faces correspondent aux vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque qui représentent les vingt-deux éléments par lesquels la Kabbale nous enseigne que Dieu a créé le monde.

En réalité, bien d'autres nombres significatifs sont présentés par la croix.

Le un : la croix elle-même, le tout.

Le deux : les deux branches horizontale et verticale, la longueur et la largeur, les deux dimensions.

Le trois : la longueur, la largeur et la profondeur, les trois dimensions.

Le quatre : les quatre directions des branches.

Le cinq : les cinq carrés des deux faces, c'est-à-dire le pentagramme dans la lumière et le pentagramme dans l'ombre.

Le six : les carrés horizontaux formant le dessus et le dessous de la croix dressée.

Le sept : les carrés formant chacune des deux branches développée en surface plane.

Le huit : tous les carrés formant la branche horizontale développée en surface plane.

Le neuf : les cinq cubes et les quatre directions.

Le dix : la somme des carrés de la face et du dos.

Le onze : les six carrés horizontaux du dessus et du dessous ajoutés aux cinq carrés d'une des deux faces.

Le douze : les carrés du pourtour.

On peut donc constater que les nombres ne sont pas séparés les uns des autres, qu'ils ne sont pas des entités coupées du tout, mais toujours des aspects du tout. Il en est de même pour l'homme. En tant qu'être, il est un. Il est deux quand on l'étudie comme constitué de matière et d'esprit. Trois, quand on le divise en esprit, âme et corps et qu'on le considère comme un être qui pense (intellect), qui sent (cœur) et qui agit (volonté). Il est quatre en tant que composé des quatre éléments : terre, eau, air et feu. Il est cinq quand, les bras ouverts et les jambes écartées, il s'inscrit dans le pentagramme, symbole des cinq vertus : justice, bonté, amour, sagesse, vérité. Ajoutez la colonne vertébrale et

voilà le six. Il a sept corps : physique, éthérique, astral, mental, causal, bouddhique, atmique. On pourrait encore le diviser en dix comme les kabbalistes ou en douze comme les astrologues... Mais l'homme est toujours un. De même les nombres sont des aspects de l'unité, il est impossible de les séparer les uns des autres ; ils représentent le tout vu sous différents angles.

Cette vérité est inscrite dans la croix à trois dimensions. Les kabbalistes sont arrivés à condenser toute une science dans ce symbole. Ils ont observé la création et ils ont découvert que la croix en est la base. La croix à trois dimensions symbolise la création dans le plan de la manifestation (figure 3). La croix à deux dimensions (figure 2) exprime la même idée dans le plan spirituel, et la croix à une dimension (figure 1) dans le plan de la pensée. La figure 1 schématise la figure 2 qui résume la figure 3. Pour les Initiés, la véritable croix, c'est la pierre cubique, symbole de la réalisation dans la matière.

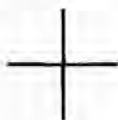


Fig. 1

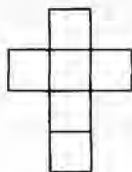


Fig. 2

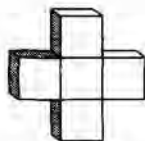
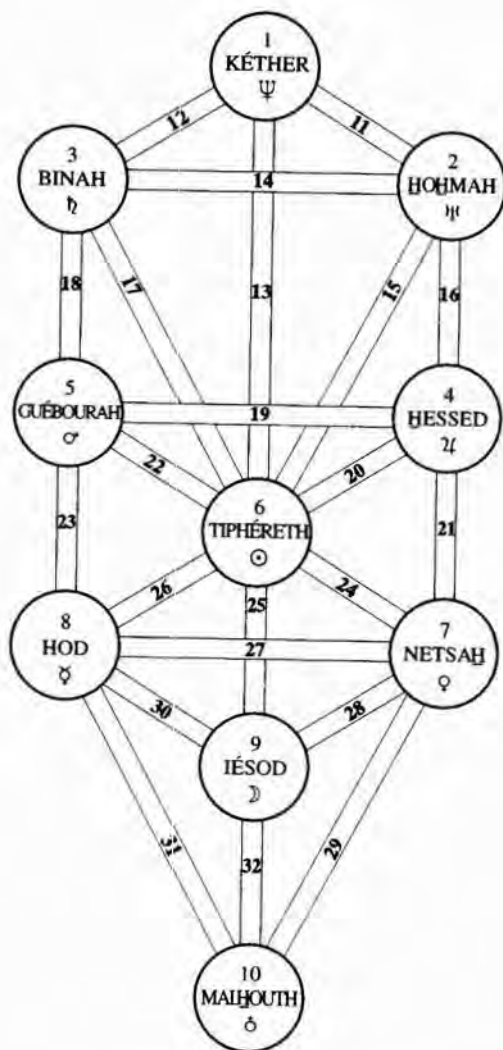


Fig. 3



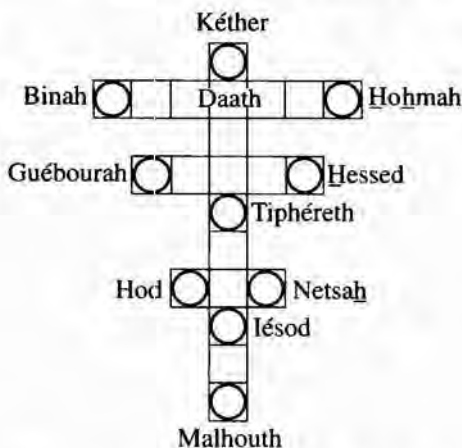
Arbre séphirote

Sur la croix à trois dimensions les Initiés inscrivent les vingt-deux lettres hébraïques, mais aussi les planètes, les séphiroth, tous les éléments de la Kabbale, et celui qui sait mêler et combiner les lettres et les signes peut agir sur les esprits de la nature.

Arrêtons-nous maintenant sur l'Arbre séphirothique.

Lui aussi peut être assimilé à une croix qui serait composée de vingt-deux faces. Je vous ai déjà parlé des dix séphiroth, de leur nature, de leur sens, de leurs correspondances avec l'homme, avec les vertus, les énergies cosmiques, les sept planètes et les quatre éléments. Dans le carré situé au-dessous de Kéther, les kabbalistes placent la séphira Daath, mystérieuse, cachée, qui représente la connaissance divine naissant de l'union de Binah et Hohmah. Les séphiroth sont reliées entre elles par 22 sentiers.

La croix trouve son équivalent dans bien d'autres symboles, comme le sphinx des Égyptiens, par exemple, qui avait une tête d'homme, un corps de taureau, des griffes de lion et des ailes d'aigle. Ces quatre animaux représentent la croix formée par les deux axes Lion-Verseau et Scorpion-Taureau. Une tradition rapporte que dans des temps très lointains, avant la chute de l'homme, c'est l'aigle qui dans le Zodiaque occupait la place du Scorpion. Le sphinx est donc une représentation des quatre éléments, qui sont également mention-



nés dans l'*Apocalypse* sous la forme des quatre Animaux de sainteté, *Hayot haKodesh*, ou Séraphins qui se tiennent devant le Trône de Dieu et qui jour et nuit ne cessent de chanter : « *Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu-Tout-Puissant.* » Le sphinx, c'est la croix, et la croix est la racine de la matière, les quatre éléments.

Les premiers Pères de l'Église qui étaient instruits de la science égyptienne et ne voulaient pas qu'elle se perde, ont attribué à chacun des quatre évangélistes une des figures composant le sphinx : à saint Matthieu l'homme, à saint Marc le lion, à saint Luc le taureau, et à saint Jean l'aigle. Le sphinx est aussi en liaison avec les quatre points cardinaux. Vous pouvez travailler avec ces quatre directions de l'espace : vous vous tournez succes-

sivement vers chacune d'elles en prononçant des formules, en vous liant aux quatre Archanges qui ouvrent les portes de ces quatre directions : Mikhaël à l'est, Raphaël au sud, Gabriel à l'ouest et Ouriel au nord. Quand vous comprendrez la croix vivante, tout commencera à vous parler.

La croix est donc un symbole cosmique qu'il faut étudier et considérer avec le plus grand respect. Il est bon de porter sur soi une croix, mais à condition d'en comprendre le sens, sinon le symbole travaille contre la personne qui le porte. Devant une croix, tous les êtres évolués ressentent un frisson sacré, mais avant de la porter ils tâchent d'en approfondir le sens, car ils savent que celui qui porte une croix sans faire aucun effort pour la comprendre et la vivifier en lui-même marche vers la souffrance et la mort. Ne dit-on pas quand une affaire est irrémédiablement compromise, perdue : « Il n'y a plus qu'à faire une croix dessus » ? Celui qui ne sait pas porter la croix sera anéanti par elle, elle deviendra pour lui un fardeau écrasant.

Mais il ne faut pas associer nécessairement la croix à la mort et à la souffrance, sinon cela prouve qu'on n'a pas compris la signification profonde de la croix qui représente la totalité de la création, la nature, et l'homme lui-même. Si vous ne comprenez pas quelqu'un de votre entourage, quels malheurs vous attendent ! Si vous le comprenez, que de bénédictions à son contact ! Si vous ignorez que

le feu peut vous brûler, vous provoquerez des catastrophes en le manipulant imprudemment. Si vous le connaissez, que de bienfaits vous retirez de lui ! Toute chose, tout être avec qui nous ne savons pas agir et nous harmoniser, nous est néfaste ; c'est même vrai des talismans, des pantacles et des symboles ; c'est même vrai de l'amour.

Vous croyez connaître l'amour ? Eh non, vous vous trompez, l'amour a des degrés et il importe de le comprendre chaque jour un peu mieux. Croire qu'on l'a compris, c'est arrêter son évolution. Et s'arrêter, c'est se mortifier. Il faut savoir qu'au sujet de l'amour, on doit sans cesse apprendre, toujours apprendre. Au sujet de la croix aussi. Vous vous imaginez la connaître ? Non, vous n'avez pas encore commencé intérieurement à la porter, elle ne vous parle pas. Depuis des années vous travaillez avec la croix, mais en vous les métaux vils (les instincts inférieurs) ne sont pas fondus ; c'est la preuve que vous ne connaissez pas encore la pierre cubique. Quel est votre amour s'il ne sait pas fondre les métaux ? Pour saisir la loi qui permet la fusion des métaux, il faut comprendre la croix, il faut posséder la pierre cubique.

III

Le christianisme met particulièrement l'accent sur la crucifixion de Jésus. Bien sûr il est bon de s'associer à la passion et à la mort de Jésus pour comprendre la grandeur de son sacrifice. Certains mystiques ont ressenti si intensément l'horreur de son supplice que des stigmates sont apparus sur leur corps. C'étaient des êtres exceptionnels, capables d'une telle abnégation qu'ils arrivaient à revivre les souffrances de Jésus, enregistrées dans les archives du cosmos. Car il existe une bibliothèque universelle que l'on appelle l'Akasha Chronica, et les événements de la vie des grands Maîtres restent inscrits dans cette bibliothèque à la disposition de ceux qui désirent les connaître.

Oui, ce que les grands Maîtres et les messagers du Ciel ont vécu de dramatique ou d'heureux, de lumineux, d'inspiré, appartient à toutes les âmes humaines qui ont de l'amour pour eux. Certains veulent revivre ce qui fut sombre et douloureux

dans la vie des Maîtres ; qu'ils le fassent, c'est une attitude généreuse, ils s'associent à leur sacrifice pour le salut du genre humain. Mais ceux qui ont déjà traversé plusieurs fois ces souffrances n'éprouvent plus le besoin de revivre la crucifixion du Christ. Le symbole de la croix répandu partout n'a pas encore été pleinement compris : on ne voit à travers lui que le Christ, faible, mourant, victime bafouée par les hommes. Dans toutes les églises, les fidèles contemplent le crucifix, mais ils oublient de se lier à l'autre symbole qui est plus puissant, plus salulaire : la gloire du Christ ressuscité.

C'est pour le vieux monde que Jésus est mort, pour tous ceux qui ont des dettes à payer, des fautes à réparer. Et pourtant la mort de Jésus n'impressionne pas les êtres sans conscience, sans lumière, sans scrupules, ils ne se sentent pas concernés par le fait que Jésus ait péri pour eux il y a deux mille ans sur la croix. Cette mort ne représente quelque chose que pour ceux qui ont déjà beaucoup souffert et qui souffrent encore. Mais ceux-là, c'est sur la résurrection qu'ils doivent se fixer ; ils doivent chercher à ressusciter et non plus à souffrir. La souffrance n'est pas un but en soi. Jésus a souffert, c'est entendu, mais ensuite il est ressuscité. Et que signifie ressusciter ? En russe, résurrection se dit « voskressénié », et en bulgare « veuzkressénié », ce qui signifie : sortie de la croix. Comment expliquer cette étymologie ?

La croix, c'est le creuset des alchimistes (d'ailleurs le mot creuset vient du mot croix). L'alchimie est un travail de transformation de la matière. Dans le creuset, l'alchimiste place la matière première qui dans un premier temps meurt et se putréfie ; cette opération correspond à la couleur noire. Ensuite, la matière se dissout et se purifie : elle devient blanche. Puis c'est la distillation et la conjonction, et la matière passe au rouge. Enfin, c'est la sublimation, la couleur or. Ces opérations doivent être interprétées comme différentes étapes de la vie intérieure. Le travail que l'alchimiste réalise sur la matière dans le creuset est en réalité le travail spirituel que le disciple doit réaliser dans ce creuset qu'est son corps. La matière « ressuscitée » sort du creuset transformée en or : l'homme ressuscité sort de la croix. Jésus disait : « *Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas* ». Cette phrase peut être considérée comme un résumé du travail alchimique. Et il nous en a lui-même donné l'exemple : il est mort et il est ressuscité.

Dans la nouvelle vie que le Christ maintenant nous propose, il n'est pas préconisé de s'attarder sur le supplice de la croix, car le Christ se manifeste aussi par la beauté, la joie, la lumière. Soyez tranquille, Jésus ne sera pas vexé que vous ne restiez pas fixé sur son martyre. Il veut des hommes nouveaux qui se concentrent sur la lumière, la beauté, la gloire du Christ... Que cette lumière était

belle, lorsque Jésus fut transfiguré sur le mont Thabor devant ses disciples qui tombèrent la face contre terre, éblouis par tant de splendeur !

Dans la nouvelle culture, c'est cette pensée de la gloire du Christ qui nourrira notre vie intérieure. Dieu se réjouira en voyant que nous cessons de préférer le côté négatif, d'embrasser la poussière et de nous agenouiller devant des tombeaux, car il nous destine à un avenir plus grandiose. Et s'il existe des morts dont il faut s'occuper, ce ne sont pas ceux du cimetière, mais ceux qui sont enfouis dans notre for intérieur : nos vieilles habitudes, nos vieilles conceptions erronées. Ce sont ces morts qu'il faut chercher pour en finir avec eux !

Mais reportons-nous un instant par la pensée à l'époque de la passion du Christ, à ces événements formidables au cours desquels une étincelle est descendue dans la matière pour lui donner une impulsion nouvelle. Jésus n'a pas trouvé en son temps des conditions favorables pour manifester pleinement son savoir et sa puissance. C'est ce que le Maître Peter Deunov a exprimé un jour en disant : « Dans le temps le Christ était petit, c'est pourquoi on l'a crucifié. Mais maintenant, quand le Christ viendra, on ne pourra plus le crucifier, il n'y aura pas d'arbre assez grand pour lui faire une croix. Réjouissons-nous donc que le Christ soit devenu

plus fort, car il n'y aura plus de croix pour lui. » Vous êtes très certainement choqués par cette idée que si Jésus a été crucifié, c'est parce qu'il était petit. Celui qui a dit : « *Je suis la lumière du monde... Je suis la résurrection et la vie... Mon Père travaille et moi aussi je travaille avec Lui...* » ne pouvait pas être petit. C'est vrai, mais je vais vous expliquer.

Considérons un très jeune enfant. L'esprit qui s'incarne en lui est-il petit ? Non, il est grand, puissant, mais le corps dans lequel il s'engouffre est celui d'un bébé, si bien qu'il lui est difficile d'y pénétrer, de s'installer pour s'en servir et manifester toutes ses possibilités. Quand l'esprit du Christ est descendu sur la terre, il était grand, aussi grand qu'aujourd'hui. C'est son corps qui était petit, c'est-à-dire que ceux qui l'entouraient n'ont pas pu se laisser pénétrer assez profondément par lui. C'est à cause de cette insuffisance, de cette faiblesse des membres du corps du Christ, incapables de réaliser sa grandeur, sa puissance, son immensité, que Jésus a pu être crucifié. Bien sûr, la foule a crié « *Hosanna !* » au moment où il est entré dans Jérusalem, mais lorsqu'il a été arrêté au jardin de Gethsémani, même ses disciples l'ont abandonné. C'est donc dans ses disciples que Jésus n'a pas pu avoir de puissance, c'est en eux qu'il était petit et ne pouvait donc pas affronter les autres tellement plus nombreux et décidés à l'anéantir.

Maintenant au travers des siècles, l'esprit du Christ s'est étendu peu à peu dans le monde entier. On ne peut plus le crucifier parce qu'il est incarné dans un corps immense, abrité dans les cœurs et les intelligences de millions d'êtres. On ne peut le crucifier en tous. C'est une forme d'incarnation qu'il faut comprendre. Pour travailler sur l'humanité un grand Maître a besoin d'un corps collectif ; tels de ses disciples sont les yeux, les oreilles ou la bouche de cet organisme, tels autres le cœur, l'estomac, les poumons, les bras, les jambes... Tant qu'il ne peut pas animer ce corps collectif, le Maître est petit. À travers un corps délabré, animal, grossier, l'esprit trouve de grandes difficultés pour s'exprimer sous forme d'amour, de sagesse et de beauté.

L'esprit d'un Maître fait donc des efforts pour s'incarner, non seulement dans son propre corps physique, mais aussi dans le corps collectif d'une communauté spirituelle afin de la développer et de l'améliorer. Mais ce corps collectif doit, en retour, faire autant d'efforts pour aider l'esprit à s'incarner et se manifester en lui. C'est pourquoi, au lieu de rester fixé sur le corps de Jésus cloué sur une croix, un chrétien doit avoir pour unique préoccupation de se préparer à devenir une parcelle purifiée et lumineuse de ce corps collectif que l'esprit du Christ travaille à animer. Il y a deux mille ans Jésus est mort crucifié, c'est un fait, on ne peut pas

revenir là-dessus, mais c'est à nous maintenant de renforcer le corps du Christ pour que son esprit continue à travailler sur la terre.

VII

LA QUADRATURE DU CERCLE

Un arbre a des racines, un tronc et des branches, mais il n'est pas véritablement un arbre tant que l'esprit n'a pas commencé à travailler sur lui pour qu'il produise des feuilles, des fleurs et des fruits. Il en est de même pour l'être humain. Il possède un estomac, des poumons, un cerveau, mais cela ne lui suffit pas pour être vraiment un être humain. Comme les racines, le tronc et les branches, ces organes ne sont qu'une forme matérielle, un support à travers lequel l'esprit doit travailler pour faire naître les feuilles, les fleurs et les fruits ; les feuilles sont pour l'estomac, les fleurs pour les poumons et les fruits pour la tête.

Le secret, c'est donc de mettre l'esprit dans tout ce que nous faisons. La descente de l'esprit est comparable à l'arrivée du printemps qui fait sortir de l'arbre toutes les richesses cachées qu'il contient. Les hommes qui ne savent pas laisser l'esprit travailler en eux deviennent des arbres secs ; on les coupe et on les jette au feu... à moins qu'on ne s'en

serve comme bois de construction. Les autres en revanche sont soigneusement conservés, protégés et visités ; on les nourrit, on les arrose, on les défend contre les parasites. Si certains prétendent être protégés, aidés, sans avoir donné ni fleur ni fruit, ce n'est pas possible : les arbres stériles, personne ne s'occupe d'eux, le Ciel lui-même les fuit !

Puis vient la saison où les feuilles, les fleurs et les fruits tombent. Il reste alors les racines, le tronc et les branches, ce qui nous montre que le côté matériel, physique est stable, immuable, tandis que le côté spirituel ne se manifeste que par intermitteⁿce. Au printemps suivant, en effet, les feuilles, les fleurs et les fruits apparaissent à nouveau. Ceux qui n'ont pas compris ces grandes lois se lamentent, se découragent ou tirent des conclusions erronées en se disant : puisque c'est le côté matériel qui subsiste, c'est lui le plus important. C'est entendu, vrai, le support matériel, l'estomac, les poumons, la tête demeurent, tandis que les fonctions, elles, sont périodiques, comme les fleurs, les feuilles et les fruits.

Mais ce n'est pas une raison pour se décourager ou adopter une philosophie matérialiste. Dans la vie spirituelle les feuilles, les fleurs et les fruits, ce sont les inspirations. Elles ne se manifestent que de temps à autre, mais ne vous inquiétez pas, puisque l'inspiration est déjà venue un moment vous visiter, cela prouve qu'elle reviendra. Ce qui s'est pro-

duit une fois peut se reproduire. C'est vous qui ne savez pas favoriser le retour de l'inspiration. L'esprit est le plus tenace, le plus fidèle, mais il est en mouvement. La matière, elle, est immobile, figée ; cette immobilité est symbolisée par le carré alors que le mouvement périodique, cyclique de l'esprit est symbolisé par le cercle. Toute la question est donc de savoir comment unir le cercle au carré.

De tout temps les géomètres ont essayé de résoudre le problème de la quadrature du cercle, c'est-à-dire construire un carré ayant la même superficie qu'un cercle donné, et ils l'ont trouvé insoluble. Peut-être le résoudront-ils un jour, mais ils doivent savoir que les Initiés en ont trouvé depuis longtemps la solution parce qu'ils ont su observer la nature, et en particulier les arbres dont le bois se couvre périodiquement de feuilles, de fleurs et de fruits. L'esprit vient périodiquement faire un certain travail, c'est le cercle, qui est le symbole de l'univers illimité et infini. C'est dans ce cercle que le carré, la matière, peut fleurir et fructifier à chaque retour de l'esprit. Lorsque l'arbre vivifié par l'esprit porte les fruits de l'esprit il a résolu la quadrature du cercle. Il arrive donc toujours un moment où le carré et le cercle coïncident.

Que de gens se prétendent des spiritualistes ! Mais je les regarde et en réalité je vois un carré immense avec un tout petit cercle dedans. Celui

dont le cercle est dans le carré marche en tapant fortement du talon et il dérange la terre. Tandis que celui qui a le cercle à l'extérieur ne marche pas, il vole. La terre le connaît, elle ne pousse pas de soupirs à son passage, et même elle aime le sentir passer. Car la terre est sensible et consciente.



Lorsque nous n'avons pas d'inspiration, nous sommes comme l'arbre en hiver, mais il faut savoir que les inspirations viennent périodiquement comme la floraison de l'arbre : quand les conditions sont réunies au printemps. Il dépend donc de nous de créer dans notre âme les conditions du printemps. Et comment ? Par l'amour. C'est l'amour qui crée le printemps en l'homme, mais pas n'importe quelle sorte d'amour : l'amour spirituel. L'esprit n'accepte pas d'être dirigé, il souffle où il veut, ainsi qu'il est dit dans les Évangiles : *« Le vent souffle où il veut et tu en entends la voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va... »* Mais par l'amour nous créons les conditions de sa venue.

Lorsque l'arbre refleurit après l'hiver, il met de nouveaux vêtements, de nouvelles parures. Tous sont heureux et vont le contempler. Il en est de même de l'homme. Pourquoi aimez-vous quelqu'un

plus à certains moments qu'à d'autres ? Parce qu'il s'est épanoui. Il a le même estomac, les mêmes poumons, la même tête qu'avant, mais vous le trouvez adorable parce qu'il s'est couvert de feuilles, de fleurs et de fruits. On n'aime pas les arbres ternes et nus. Donc, si vous sentez qu'on ne vous aime pas, dites-vous : « Je suis dans une période où mes fleurs, mes feuilles et mes fruits sont tombés. Dois-je pour cela me suicider ? Non. Je travaillerai car le printemps reviendra. » Vous décourager, c'est ne pas comprendre que la vie est un mouvement perpétuel. Pourquoi voulez-vous arrêter ce mouvement ? Même si actuellement vous êtes en train de traverser l'hiver, prenez confiance, l'esprit reviendra, les feuilles réapparaîtront. Si vous n'avez pas la patience d'attendre le retour des saisons, si vous ne savez pas que le carré se trouve à l'intérieur du cercle et non à l'extérieur, c'est que vous n'avez rien compris de la véritable philosophie.

Méditez souvent sur l'histoire de l'arbre. Puisque l'inspiration vient périodiquement, pensez à lui préparer de bonnes conditions par le travail de votre intellect, de votre cœur et de votre volonté. Mais sachez aussi que, étant de nature différente, l'intellect, le cœur et la volonté sont obligés de suivre des itinéraires différents et que ce n'est donc pas ensemble qu'ils arrivent au but.

Le côté physique est tenace, mais le côté spirituel est aussi résistant. La preuve : si vous détrui-

sez le corps physique, vos corps subtils (les corps éthérique, astral, mental, causal, bouddhique, atmique) continuent à subsister. Si vous détruisez la maison (le carré), le cercle reste indestructible. Où que ce soit, il est impossible de détruire le cercle, parce qu'il nous entoure. C'est l'océan cosmique dans lequel nous vivons et respirons.

TABLE DES MATIÈRES

I	Le symbolisme géométrique	7
II	Le cercle	19
III	Le triangle	57
IV	Le pentagramme	81
V	La pyramide	97
VI	La croix	107
VII	La quadrature du cercle	135

Éditeur-Distributeur

Éditions PROSVETA S.A. - B.P. 12 - F - 83601 Fréjus Cedex (France)

Tel. (33) 04 94 19 33 33 - Fax (33) 04 94 19 33 34

E-mail: international@prosveta.com - www.prosveta.com

Distributeurs

BELGIQUE & LUXEMBOURG

PROSVETA BENELUX - Liersesteenweg 154 B-2547 Lint

Tel (32) 3/455 41 75 - Fax 3/454 24 25

e-mail: prosveta@skynet.be

N.V. MAKLU Somersstraat 13-15 - B-2000 Antwerpen

Tel. (32) 3/231 29 00 - Fax 3/233 26 59

VANDER S.A. - Av. des Volontaires 321 - B-1150 Bruxelles

Tel. (32) 27 62 98 04 - Fax 27 62 06 62 - e-mail: g.i.a@wol.be

CANADA

PROSVETA Inc. - 3950, Albert Mines - North Hatley (Qc), J0B 2C0

Tel. (819) 564-8212 - Fax. (819) 564-1823

in Canada, call toll free: 1-800-854-8212

e-mail: prosveta@prosveta-canada.com

www.prosveta-canada.com

SUISSE

PROSVETA Société Coopérative - CH - 1808 Les Monts-de-Corsier

Tel. (41) 21 921 92 18 - Fax. (41) 21 922 92 04

e-mail: prosveta@swissonline.ch

L'association *Fraternité Blanche Universelle*
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:

Secrétariat F.B.U.

2 rue du Belvédère de la Ronce

F - 92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. (33) 01 45 34 08 85 - Fax (33) 01 46 23 09 26

E-mail: fbu@fbu.org - Site internet - <http://www.fbu.org>

Achevé d'imprimer en février 2003
par DUMAS-TITOULET Imprimeurs
42004 Saint-Etienne - France

N° imprimeur : 38568 C
Dépôt légal : février 2003
1^{er} dépôt légal dans la même collection : 1984